

5.7
8
QL
463
M68
1856
ENT



Class _____

Book _____

SMITHSONIAN DEPOSIT

QL
463
M168
1856

THE LIBRARY OF THE
DUPLICATE

Viktor Ivanovich Motschul'skiy.
ENT

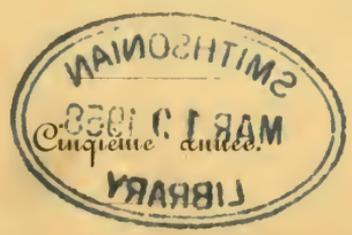
ETUDES ENTOMOLOGIQUES,

rédigées

par

Victor de Motschulsky,

Lieutenant-Colonel d'Etat-Major, en retraite &c.



1856

HELSINGFORS.

Imprimerie de la Société de Littérature Finnoise,

1856.

5/2/56

Imprimatur: *Carl von Schoultz.*



ETUDES ENTOMOLOGIQUES

1856.

1 Janvier. Voyages: Lettre de M. de Motschulsky à M. Ménériés. Excursions entomologiques. Vaga, sur les larves des Lampyrides. Motschulsky, sur la larve des Brenthides. Ménériés, Descriptions de deux espèces nouvelles de Lépidoptères, trouvées près de St. Pétersbourg. Brêmer, sur les Lépidoptères de l'Amérique septentrionale. Hagen, Odonates de la Russie. Motschulsky, sur les Collections Coleoptérologiques de Linné et Fabricius (Continuation). Synonymies. Notices. Moyens contre les insectes nuisibles. Météorologie. Nouveautés.

Voyages.

Lettres de M. de Motschulsky à M. Ménériés.

N^o 3.

New-York le 13 Juillet 1634.

Dans ma lettre datée de la Nouvelle-Orléans, je me félicitais d'être sorti sain et sauf des contrées intertropicales, hélas c'était à tort, car immédiatement à mon arrivée dans cette ville, je tombai malade de la fièvre jaune et à un tel point que ma mort fut regardée comme inévitable; mais grâce aux soins les

plus empressés de la famille Dâtour, propriétaire de l'hôtel d'Orléans où je logeais, du Docteur Lapeyre et de notre Consul M. Johns, j'en échappai. Cette terrible maladie, me condamna, pendant sept semaines, à une inaction presque complète et même pendant ma convalescence je dûs, dans mes excursions, ne m'écarter que très peu des environs de la ville, ne pouvant ainsi parcourir qu'un pays plat et marécageux, qui ne m'offrait qu'une assez triste végétation: des pins et des chênes à demi-morts, recouverts d'une mousse grise et pendante, ainsi que des palmiers nains, ne formant même pas de troncs, étaient presque les seuls arbres de ces contrées. Dans le courant d'Avril, la température fût souvent assez froide, pour que mon propriétaire m'offrit de faire chauffer ma chambre, et n'oubliez pas, que la Nouvelle-Orléans se trouve précisément sous la même latitude que le Caire en Egypte, c'est-à-dire vers le 30:e degré.

Les rives du lac Pontchartrain, m'offrirent cependant bon nombre de Coléoptères propres à ces localités, parmi lesquels se trouvaient des *Staphilins*, des *Seydmaenides*, des *Pselapiens*, des *Trichoptiliens*, des *Histerides*, des *Rhynchocephalides* etc. La jolie *Ega Salleyi*, s'y faisait remarquer, ainsi que le rare *Zuphium americanum*: je découvris sous le feuilles sèches des chênes, une magnifique espèce de mon genre *Circocerus* que j'ai nommée *C. batrisioides* et qui est un peu plus petite et proportionnellement plus large que le *Batrisus venustus*; je trouvai de plus un *Julus*, aussi gros que le pouce, auquel je désirerais imposer le nom de *J. crassus*. La saison des gros *Scarabaeus* était passée,

puisqu'il n'est qu'en hiver qu'on les prend, en creusant la terre au pied des arbres; ces insectes une fois sortis de leur repaire montent ou volent sur les arbres, pour se poster ensuite aux sommités, où ils se nourrissent de la sève. Plusieurs *Sternoaxes*, de même que le *Tetraopes tornator*, la *Callichroma splendida* Déj., se trouvaient sur le saule pleureur, arbre importé de l'Europe. *L'Eudiagogus Rosenschildii*, joli Rhynchocephalide, vit sur l'indigo, plante également étrangère à l'Amérique. D'un autre côté, la *Robinia pseudoacacia* indigène du nouveau monde, nourrit un grand nombre d'insectes; chez nous aucun insecte ne la touche. Ces exemples prouvent que les insectes ne sont pas toujours confinés dans certaines localités, par le besoin de telle ou telle nourriture que la nature leur impose, et ceci est très important dans l'emploi de moyens répressifs contre les insectes hostiles à l'agriculture.

Je rencontrai à la Nouvelle-Orléans deux entomologistes très zélés, M. M. Stubenrauch et Finck; le premier possède une belle collection provenant surtout de la Louisiane, et l'autre de bien belles espèces qu'il a lui-même, prises au Mexique en 1849. M. Stubenrauch possède un grand nombre de petites espèces, très bien soignées et parmi les quelles il y en a beaucoup de nouvelles. J'ai vu chez lui trois espèces de *Cicindela*, peu connues en Europe, dont une pourrait être la *C. Sauleyi* Guérin, un petit *Lep-totrachelus*, d'un jaune pâle, très faiblement brunâtre sur la suture et qui paraît différer du *L. dorsalis*, le joli *Obrium pallidum*, le singulier *Acanthocerus aphodiodes* Illig. etc. [M. Fincke me montra un grand et

magnifique *Staphilin* noir, avec la tête, le corselet et les élytres d'un bleu terne; ces dernières ornées chacune d'un grande tache latérale rouge; n'ayant pas sous la main l'ouvrage d'Erichson, je n'ai pu m'assurer si cette espèce avait été décrite; je vis de plus un grand et beau *Monohammus* noir, avec quatre taches rondes et blanches, formant un carré régulier sur la partie postérieure des élytres; parmi les coléoptères de la Nouvelle-Orléans, il y avait dans cette collection, le *Hemirhipis fascicularis* F., élatéride à antennes pectinées, qui me paraît appartenir plutôt à des contrées intertropicales, et n'avoir été introduit dans les Etats-Unis qu'accidentellement; la *Leptura proxima*, Say, qui est une *Pachyta*, de la taille de notre *Spadicea*. Je suis fort reconnaissant envers M. Stubenrauch et Finck, ainsi qu'envers Son Altesse Royale le Prince Paul de Wurtemberg, pour les insectes intéressants, dont ces Messieurs ont bien voulu me gratifier; le Prince revenait de la Louisiane d'où il rapportait en outre de grandes collections d'oiseaux, de reptiles et de poissons.

Enfin, le 12 Mai je m'embarquai sur un bateau à vapeur, pour Mobile dans l'Alabama où j'arrivai le lendemain. Quoiqu'à peu de distance du Mississipi, le climat y est tout différent, ce dont je ressentis de suite l'influence. La culture de la canne à sucre y est remplacée par celle du coton, lequel avait fortement souffert de la gelée pendant les nuits du 20 et 30 Avril. Nous étions au printemps et la nature apparaissait déjà sous sa plus riche parure: aussi mes excursions entomologiques furent elles plus productives

qu'à la Nouvelle-Orléans; je pris plusieurs Carabiques de la tribu des *Truncatipennes*, ainsi qu'un bon nombre d'espèces de Psélaphiens, surtout celles décrites par Leconte comme p. ex. les deux espèces de *Tmesiphorus*, *Ctenistes consobrinus*, *Batrisus scabriceps*, *Bryaxis puncticollis*, *B. foveolata*, *Euplectus canaliculatus*, *Rhexius insculptus*, *Arthmius globicollis*, *Tychus longipennis* &c. Comme espèces nouvelles, je citerai: *Bryaxis corniventris* m. dont le ♂ a l'abdomen noir avec une dilatation fourchue, comme chez mon *Br. furcata* de la Russie méridionale; *Trimium americanum* m. moitié plus petit que notre espèce européenne; *Eupsinus dilatatus* m. et *E. rufus* m., dont le premier a la taille d'un *Euplectus Tischeri*; *Euplectus cavifrons*, *E. ruficeps* moitié plus petit que l'*ambiguus*, de teinte foncée, avec la tête les, antennes et les pattes d'un testacé-roussâtre; *Edaphus politus* m., nouveau genre voisin des *Euplectus*, mais à corselet plus large, glabre et sans la sculpture propre à ces dernières. La taille de l'espèce est celle de l'*Eupl. ambiguus* mais du double plus large. Une seconde espèce du même genre, et deux fois plus petite, que j'ai nommée *Ed. nitidus*; *Rhexius simplex* m., plus petit que l'*insculptus* à corselet moins large, et tête plus petite, *Tychus nigripennis* m., *T. angusticollis* m. et autres. Les mêmes localités m'offrirent la plus grande et la plus petite espèce de *Scydmenae*, trouvées jusqu'ici aux Etats-Unis: la *Microstemma Lecontei* m. de la taille de la *M. tarsata* et *Scydmaenus misellus* Lec., comme nouvelles je pris encore: les *Scydm. castanicolor* m., *Sc. clariformis* m. et *Sc. pyramidalis* m. tous trois appartenant à la division qui a

le corselet en cône ou trapézoïdiforme; puis une espèce d'*Anticiles*, chez laquelle le mâle présente des antennes fortement pectinées, et qui paraîtrait faire le passage de cette famille avec les *Rhipiphorides*; je propose de la nommer *Xanthocerus pectinicornis* m. — Je trouvais des *Mordellides*, non comme chez nous sur des Ombellifères, mais sur les feuilles des arbres, à une certaine hauteur; sur les saules, je pris plusieurs *Longicornes* et sur les pommiers un petit Coléoptère intermédiaire entre les *Bruchus* et les *Anthribus* que je n'ai pu encore examiner. Les forêts près de Mobile, sont riches en *Magnolia grandiflora*, qui alors, étaient en fleurs; figurez vous un arbre d'environ 70 pieds de haut, couvert de fleurs d'un pied de long et dont la base de l'arbre est jonchée de feuilles fraîchement tombées ce qui est le cas lors de la floraison; sous ces feuilles se trouvaient: des *Pasimachus depressus*?, des *Molops obsoletus* Say, des *Omasus stygius* Say, des *Celia*, des *Chlaenius*, plusieurs *Staphilinites*, *Catops*, une belle espèce de *Polydesmus* (*P. versicolor* m.) et une grande *Helix*. Sur les Ormes (*Acer*), je pris une petite Chrysoméline, probablement du genre *Fidia* ou voisin, à antennes très grêles et très longues, ce qui au premier abord me fit l'effet d'un *Longicorne* ou de ces *Anthribides* de l'île de France décrites par Olivier.

Après un séjour de plus d'une semaine, je quittai Mobile et me dirigeai vers les montagnes de la Géorgie, ayant remonté le fleuve *Alabama* jusqu'à Montgomery; ce voyage assez agréable, ne me présenta du reste rien d'extraordinaire; les rives peu élevées sont couvertes d'arbres, pareils à ceux que j'avais observés

l'automne passée, sur les bords de l'Ohio et le Cumberland, avec la seule différence, que grâce au printemps, la verdure était plus variée par les teintes blanchâtres et bleuâtres des peupliers et des tilleuls; on ne voyait que fort peu de fleurs. A bord du bateau à vapeur se trouvait un espagnol, qui avait apporté de la Havanne une cinquantaine de *Pyrophorus noctilucus*, qu'il tenait enfermés dans une petite cage faite de bambous; le soir et pendant la nuit ces insectes répandaient une vive lumière, non seulement par les taches placées sur le corselet, mais aussi par les articulations de l'abdomen, surtout quand on plaçait l'insecte sur le dos, qui alors faisait de violents efforts pour se retourner; pendant le jour ces insectes se tenaient comme endormis, ne répandant qu'une faible lueur verte, par les ocelles du corselet. Cet espagnol m'assura que ces insectes, dans l'île de Cuba faisaient de grands dégâts dans les plantations de canne à sucre, c'est pourquoi il les nourrissait avec de la mélasse. A Montgomery je trouvai sur les tiges du châtaigner, un grand *Anobium* (*A. gibbosum* Say), tout pubescent, qui paraît être plutôt une *Hedobia* ou un *Xyletinus*; j'y pris aussi le plus petit *Longicorne* que j'aye vu, le *Cyrtinus pygmaeus* Haldeman, qui a entièrement la forme de nos *Dorcadion* et se trouve sur la vigne sauvage (*Vitis catawba*), laquelle présente aussi, comme chez nous, des *Agrylus*, voisins du *Ag. derasofasciatus* Ziegler. Les buissons et les pins qui bordent les rives de l'*Alabama* étaient, lors du coucher du soleil, couverts par l'*Anthicus elegans*, Laferté, et lorsqu'il fit tout-à-fait sombre, je vis des vers-

luisants traverser l'air; les ♀ ont les élytres parfaitement développées, mais ne paraissent pas pouvoir voler, se tenant constamment dans l'herbe ou sur le tronc des arbres et leur phosphorescence est moins forte que celle des ♂, qui du reste ne la font voir que par intervalles.

A West-Point, nous fûmes obligés d'attendre, pendant quelques heures, l'arrivée du train qui devait nous mener en Géorgie, je mis le temps à profit et pris entr'autres un petit *Bostrichus*, présentant une bande blanche transversale, caractère bien tranchée qui rappelle le *Corylus fasciatus* Say, que je n'ai jamais vu. Le 20 Mai, j'arrivai à Atlanta en Géorgie, pays montagneux, mais plus salubre que les contrées d'où je venais; cette ville ne date que depuis l'époque où un chemin de fer réunit la Nouvelle-Orléans avec New-York et les Etats du Nord, aussi trouvais-je près de la ville, des forêts, qui me furent très favorables, pour la chasse aux insectes. Un des premiers insectes qui m'apparût fut le *Tachygonus Lecontei* Sch. figuré dans le Catalogue de Sturm; cet insecte se tient sous les feuilles de châtaigner. Je pris encore un autre insecte, fort remarquable, le *Tryptherus latipennis* Germ., qui ressemble, au premier abord, à certains *Malachides* des Indes orientales, mais qui par la forme de ses yeux et de ses pattes appartient aux *Telephorides*, il faudra donc le rayer des *Malthinides* p. 5 de la Lième année de ces Etudes. Les *Macratia murina* F., *Ptilodoctyla*, *Cistela* &c. étaient fort communes sur tous les buissons et les feuilles des arbres. L'*Oti-docephalus*, ce Curculionite à forme de fourmi, n'était

pas rare non plus sur les chênes. Sur l'Aune (*Alnus* Sp.?), je trouvais le *Pogonocerus* ou *Dendroides canadensis* Latr., qui paraît appartenir à un genre différent du *Pog. thoracius* Fischer. Dans des bolets je rencontrai des jolis *Scaphidiens*, des *Eustropides* et des *Brachélytres*; et parmi des fagots, un *Palaminus* de 2 lignes de longueur, d'un brun jaunâtre, à élytres testacées vers la partie postérieure et avec les antennes et les pattes très claires, je l'ai nommé *P. pallipes*; et sur la terre près des racines d'arbres, je pris un très joli *Megalops*, auquel j'ai donné le nom de *M. rufipes*. Il a la forme du *M. coelatus*, mais moitié plus petit et avec les pieds entièrement roussâtres; sous l'écorce des chênes, je pris l'*Arrhenodes septentrionis* Hrbst et beaucoup de Xylophages que je n'avais pas encore rencontrés jusqu'ici. Je profite de cette occasion pour donner la figure d'une larve d'un Brentide venant de la Colombie et qui pourrait appartenir à l'*Arrhenodes dispar*. Le *Seydmaenus Zimmermanni* Schaum, vit en société de fourmis, qui construisent leurs nids sous l'écorce des vieux arbres, à l'instar de l'*Eumierus Helwigii*, auquel du reste il ressemble par la conformation de la tête, chez le mâle. Tout absorbé, que j'étais à chercher des insectes sous l'écorce des arbres, à déblayer leurs troncs de leurs parasites, je restai trop longtemps exposé aux exhalaisons vénéneuses du *Rhus taxicodendron*; aussi eus-je près de quatre semaines à souffrir d'un érysipèle sur tout le corps.

Je quittai Atlanta avec regrets, mais il était temps de penser au retour, et la chaleur rendait déjà le voyage fort gênant. Nous rendant en vaggons par

Augusta dans les Carolines, nous fûmes fort incommodés par la poussière, ce qui provient du mode défectueux dans la construction du chemin de fer. Plus nous avançons vers l'Est, plus le paysage devenait riant et ces magnifiques pins (*Pinus palustris*), dont le feuillage retombe en panache, ne contribuaient pas peu au pittoresque; on remarquait aussi plus de fleurs qu'à la Louisiane et à l'Alabama. Les *Sambucus* étaient en pleine floraison, mais ainsi que chez nous, on ne voyait aucun insecte sur ces arbustes. Richmond, capitale de la Virginie, me rappela par sa position, certains paysages des bords du Rhin, car la contrée y est riche et très bien cultivée. Pendant ce trajet j'avais espéré trouver M. Zimmerman, l'auteur des monographies de *Zabrus* et *Amara*, et qui a quitté l'Europe pour s'établir définitivement en Amérique. Malheureusement il y a tant de villes qui s'appellent Columbus et Columbia, et ne sachant pas dans laquelle réside M. Zimmermann, il résulte que je l'ai complètement manqué, l'ayant cherché dans une des villes de cette dénomination où il ne se trouvait pas.

Enfin j'arrivai à Washington, qui, je dois le dire, n'a pas produit sur moi l'impression à laquelle on doit s'attendre lorsqu'on entre dans la capitale d'une grande nation. Son capitolé très élevé manque de grandeur et ne présente aucun type particulier. Tout y porte ce cachet d'uniformité, que l'on remarque dans toute autre ville de l'Amérique, rien ne captive le regard, si ce n'est des milliers de roses rampantes, et couvrant jusqu'aux toits et les murailles entre les fenêtres de quelques maisons bourgeoises. Même l'In-

stitut de Smith, ce bel et utile établissement, création d'une âme élevée et généreuse, est entassé dans un édifice d'une construction si bizarre, qu'il ressemble plutôt à une prison du moyen âge, ou à un repaire de ces anciens Barons féodaux, qu'à un institut scientifique. C'est par les soins de cet établissement que vient d'être imprimé le Catalogue de Coléoptères des Etats-Unis, rédigé par Mrs Melsheimer, Haldemann et Leconte.

Les excursions entomologiques dans les environs de cette cité, me furent plus difficiles que partout ailleurs, et afin de me soustraire à la curiosité obséquieuse des habitans et pour éviter leurs questions, souvent absurdes, je dûs me vêtir le plus mesquinement possible, alors je me trouvais à l'abri des indiscretions. C'est ainsi que j'inspectai les chantiers dans la ville et tout le long du canal; là je récoltai des *Capricornes*, des *Xylophages* et des *Térédiles* des plus intéressants.

Le 1^{er} Juin, j'étais à Philadelphie, l'Athènes de l'Amérique, jolie ville située sur le Delaware. La température était encore assez basse, et les feuilles des arbres ne commençaient qu'à se développer. Le lendemain je me rendis chez le Dr Le Conte, possesseur de la plus belle Collection de Coléoptères des Etats-Unis. Il est le fils du Major Le Conte, qui a gratifié feu le Comte Dejen, d'une si grande quantité d'insectes de l'Amérique du Nord et qui maintenant ne s'occupe que de Mammifères, de Reptiles et de plantes de son pays. M. le Conte m'accueillit avec la plus grande cordialité, il fallût m'installer chez lui, dans le but d'examiner sa collection, *con amore*. Là, tout

y est représenté, n'importe la taille, et chose remarquable, ces insectes sont récoltés et conservés avec le plus grand soin, et arrangés avec l'élégance de nos collections modernes. Il serait trop long de vous énumérer toutes les raretés de cette collection dont le chiffre des espèces se monte à 7000, et d'ailleurs le Catalogue des Coléoptères des Etats-Unis, publié par Melsheimer et revu et augmenté par M. M. Halde-
mann et Le Conte, vous en donnera une idée assez exacte pour les espèces décrites, attendu que tous les exemplaires, uniques provenant des collections des deux premiers auteurs, ornent la collection du dernier. Un plus long examen nous offre des représentants de la majeure partie des genres Européens, et quant aux autres, il y en a peu qui appartiennent aux formes de l'Amérique méridionale. Les prairies de l'Amérique septentrionale, à l'instar de nos Steppes des provinces méridionales nourrissent un grand nombre de *Mélasomes*; mais au lieu de *Blaps*, ce sont des *Eleodes* à la forme ramassée des premiers, ou bien à forme déprimée comme celle des *Akis*. Le manque presque total de *Carabus* est remarquable; on doit, je crois l'attribuer à la chaleur excessive qui règne pendant l'été; par contre, on admire de belles espèces appartenant aux genres *Cicindela*, *Cychrus*, *Sphaeroderus* et *Scaphinotus*. M. Le Conte visita, il y a quelques années, la Californie et les montagnes rocheuses, mais sa récolte entomologique, à l'exception de quelques espèces communes, présente des choses toutes différentes de celles rapportées par M. Wosnesensky. — Le Dr Lea possède une magnifique col-

lection de Coquilles; on y admire des *Unio* à forme des plus singulières et dont l'Amérique seule offre plus de cent espèces; des *Melania* encore plus variées et c'est une espèce de ce genre que je trouvai sur les bords du fleuve Cumberland à *Nashville* et que je mentionnai dans ma première lettre. Au Musée d'histoire naturelle de cette ville, on admire une magnifique collection d'oiseaux, qui fût donnée par le Dr Wilson, et que M. Cassin a cherché à nous faire mieux apprécier par ses publications; cette collection, la plus complète que je connaisse, énumère 6000 espèces en plusieurs exemplaires. Les richesses en Paléontologie, qui sont l'objet des savantes publications du Dr Leidy méritent bien l'attention de tout voyageur naturaliste. A une des séances de l'Académie, ce savant présenta la mâchoire inférieure d'un animal antédiluvien, qu'on avait d'abord cru appartenir à un sanglier gigantesque, car envoyée à Londres, Mr Owen déclara qu'elle appartenait à une espèce de Tapir; M. Leidy nous la montra en la comparant, avec celle d'un boeuf ordinaire et effectivement, on ne peut voir d'autres différences que des dimensions plus considérables. Une dent d'un cheval gigantesque, s'y trouve aussi bien conservée, ainsi que plusieurs ossements humains. Dans un journal américain, on a publié que des ossements humains, récemment découverts dans la Floride, avaient été jugés, par M. Agassiz, comme ayant au moins 200,000 ans d'ancienneté! — M. Agassiz ne m'a pas confirmé cette assertion, mais il m'a dit qu'il considérait ces ossements comme très anciens et appartenant à la race *caucasiennē*.

Retournons à l'entomologie. Pendant mon séjour chez M. Le Conte, je fus agréablement surpris de voir arriver M. le Professeur Haldemann, avec qui je correspondais déjà depuis quelques années; ce savant s'offrit de m'accompagner chez le Dr Melsheimer. Dans ce but nous nous rendîmes d'abord à York en Pensylvanie, où je fis la connaissance du révérent Ziegler, qu'il ne faut pas confondre avec l'entomologiste, autrichien du même nom. Cet Américain possède une riche Collection de Coléoptères indigènes, bien conservés et qu'il mit à ma disposition, avec une rare générosité. De là nous fûmes chez M. Melsheimer. Ce nom est depuis longtemps connu dans la science et vous l'aurez trouvé déjà mentionné par Herbst et autres écrivains du siècle dernier, mais c'est de Melsheimer père dont il s'agissait alors; le Dr Melsheimer actuel a non seulement publié le Catalogue de Coléoptères des États-Unis, mais a encore décrit un grand nombre d'espèces dans les Transactions de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie. Vû le manque de temps, je ne pus examiner que les Coléoptères et je ne saurais assez louer la générosité avec laquelle ce savant me gratifia des plus rares espèces, même souvent du *second* exemplaire de sa collection, tels que: *Pelecotoma*, *Metoecus* etc.

De retour chez M. Haldemann, j'examinai avec le plus grand intérêt les insectes de son Musée, surtout les types des espèces dont il a observé et décrits les mœurs et qu'il me sacrifia avec le plus rare désintéressement; aussi ne puis-je que remercier hautement, nos collègues américains pour leur aimable empresse-

ment et pour tous les égards dont ils m'ont comblés, précieux souvenirs de mes amis d'outre-mer et qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire.

M. Haldemann, voulait absolument me procurer la *Cecidomyia destructor*, Say, et la larve vivante du *Corydalis*; en conséquence nous nous mîmes à chercher dans les champs et sur les bords de la rivière Sousquehanna, qui coule sous les fenêtres de sa maison de campagne; nous trouvâmes le second de ces insectes. Quand au premier, ce n'était pas encore la saison et on ne rencontrait que des cocons placés au pied des tiges de froment; en conséquence M. Haldemann me sacrifia l'exemplaire unique de l'insecte parfait de sa collection. Cet ami me fit aussi observer, que la *Robinia pseudoacacia*, est un des arbustes, le plus ravagé en Amérique par les insectes, ce qui me surprit beaucoup, car, comme vous le savez, chez nous en Europe c'est tout le contraire.

De retour à Philadelphie, chez M. Le Conte, nous déterminâmes une partie des Coléoptères que j'avais récoltés pendant mon voyage dans la Louisiane, l'Alabama, la Géorgie et la Caroline; cette récolte fut riche en petites espèces, ce qui me mit à même d'enrichir sa collection, et en revanche il me donna des espèces très précieuses. Je ne voulais pas quitter Philadelphie, sans avoir fait la connaissance d'une entomologiste distinguée, Miss Morris⁵ connue par ses observations sur la *Cicada septemdecim*, le *Baridius tripunctatus* des pommes de terre, le *Hylesinus* du pêcher etc. Ce fut M. le Dr Elwyn, qui eut la complaisance de m'introduire chez cette dame, où je passai une ma-

tinée fort intéressante. Il me reste encore à vous parler de la collection de Say. Après la mort de ce savant, sa collection resta longtemps chez la veuve, puis elle fut déposée au Musée de l'Académie de Philadelphie dans un triste état, car, sauf quelques papillons, le reste avait été mangé par les mites; aussi ne trouve-t-on plus les types de plusieurs espèces que ce savant à décrites.

L'époque de mon retour en Europe approchait, mais des affaires étrangères à l'entomologie reclamaient ma présence dans le Nord. Je partis donc pour Boston et chemin faisant, j'eus l'agrément de rencontrer au passage d'un pont huit trains qui attendaient, et nous dûmes donc rester plus de quatre heures à attendre notre tour; temps que j'employai à faire une excursion entomologique dans les environs. Je fus assez heureux de trouver sur les feuilles du *Catalpa* des espèces de *Mordellides* à longues antennes et qui devront probablement constituer un genre particulier. J'arrivai à Boston justement le 4 Juillet, jour anniversaire de l'indépendance des États-Unis. Cette ville, ordinairement si tranquille, était dans une agitation extraordinaire, tout y était bouleversé; il faut dire que dans tous les États de l'Union, ce jour est fêté dans les rues par d'innombrables coups de fusils et de pistolets; à chaque pas, ce sont des fusées qu'on lance et des feux d'artifice qu'on allume à l'exemple des Chinois pendant leur carnaval. C'est un bruit, des cris, une cohue épouvantable; tout le monde y prend part, depuis les gamins des rues jusqu'aux personnes les plus sensées. On dirait que ce jour là, il est permis

de faire ce qu'on veut, et chacun croit devoir donner un libre cours à ses sentiments de patriotisme, en poussant le fanatisme de la liberté à l'extrême. Tout ceci peut être fort goûté de l'Américain, mais l'Européen voyageur, qui se trouve par hasard dans une telle bagarre, n'est pas du tout du même avis, et il court même grand risque de voir ses vêtements souillés, d'être bousculé, de se casser le cou par le fait de chevaux effrayés etc.

A Boston, il y a un Musée entomologique, que je n'ai pu voir, parceque M. Harris, auteur du bel ouvrage sur les insectes nuisibles de Massasuchets, et le Professeur Agassiz, habitaient hors de la ville, à Cambridge, où se trouve l'Université. Malheureusement, M. Harris avait déjà emballé toutes ses boites à insectes, afin de garantir ceux-ci, des dégats que les Anthrènes occasionnent ici, pendant l'été; effectivement, je n'ai jamais vû ailleurs d'aussi grands destructeurs, que les *Trogoderma* d'Amérique, qui en peu de temps réduisent en poudre les insectes desséchés, même les élytres les plus coriaces des Coléoptères. M. Agassiz me fit voir un grand nombre de matériaux qu'il se propose de publier bientôt, et qui appartiennent aux classes des poissons, des crustacées, des mollusques et des annélides des Etats-Unis. J'ai beaucoup regretté de n'avoir pas visité M. le Dr Assa-Fitch; mais il m'eût fallu faire un trop grand détour et le temps ne me le permettait pas. De Boston, je me rendis à Albany, où le secretaire de la société d'Agriculture de l'Etat de New-York, M. le Colonel Johnson, me reçut avec son affabilité ordinaire et me donna quelques

uns de ces insectes nuisibles, entr'autres la larve d'un *Oestrus* qui vit dans l'estomac du cheval, où elle ronge la membrane interne de ce viscère, et occasionne ainsi la mort de sa victime; un pareil estomac est conservé dans l'esprit de vin et se voit dans le Musée de la Société. J'admirai aussi les types de Cicadelles américaines, décrites tout récemment par le Dr Assa-Fitch. Dans une autre partie du même bâtiment se trouve le Musée de la Société géologique où l'on remarque une collection géognostique fort instructive; M. Gérard, le Conservateur, me fit voir de magnifiques pétrifications, des empreintes d'animaux sur le calcaire, entr'autres celles d'un mammifère qui avait les pattes de derrière, quatre fois plus grandes que celles de devant, et où l'on peut parfaitement bien distinguer les empreintes des ongles; à côté, on voit les *Coprodides* de l'animal. Dans le même Musée il y a un individu albinos du cerf américain. D'Albany, je descendis l'Hudson, en bateau à vapeur, afin de retourner à New-York; ce trajet est un des plus pittoresques, qu'on puisse faire aux Etats-Unis, surtout les Monts Catskills présentent des points de vue ravissants. A New-York, je ne fus pas long à faire mes préparatifs et après avoir dit adieu au nouveau Monde, je m'embarquai le 15 Juillet, sur le bateau à vapeur Washington, pour retourner en Europe.

S:t Petersbourg le 25 Oct. 1855.

Arrivé en Europe, je me rendis par Hambourg à Kiel, afin de voir la collection de Fabricius, que M. le Professeur Ben, eut la complaisance de me montrer; j'ai déjà parlé de cette collection dans le N^o précédent de ces Études, et j'ajouterai seulement, que la maison où a demeuré Fabricius, existe encore et à ce sujet on raconte une anecdote assez plaisante. Fabricius était extrêmement insouciant, pour tout ce qui l'entourait, à l'exception toutefois, de ce qui concernait les insectes. Un jour il avait chez lui plusieurs amis à dîner; le repas terminé on proposa d'aller faire un tournée à la campagne et après avoir fermé la porte de la maison, il partit et ne revint qu'au bout de quelques semaines, fort étonné de retrouver sur la table, les restes de son dernier repas.

De Kiel je visitai Copenhague où j'eus l'occasion de voir une autre collection, qui a fourni nombre de matériaux pour les ouvrages du fameux entomologiste; comme j'ai également donné, dans le même Numéro, quelques renseignements à cet égard; il ne me reste qu'à mentionner la magnifique collection de M. Westermann. Ce vénérable vieillard, m'accueillit avec une amabilité sans pareille et me montra tous ses trésors avec la plus grande libéralité. Jamais je n'ai vu une grande collection, aussi bien conservée que celle de M. Westermann, qui est riche dans tout les ordres d'insectes, Quoique ce savant entomologiste me sacrifiait dix jours pour parcourir ces richesses, je ne parvins à étudier que les coléoptères. Cette collec-

tion est surtout remarquable par les espèces des Indes orientales, de Guinée, du Cap etc. Un grand nombre de types de Fabricius, Gyllenhal, Schönherr, Wiedeman, Klug, Germar, Dejean etc. lui donnent une valeur scientifique incontestable. M. Westermann a passé sa jeunesse aux Indes, surtout à Java et au Cap de bonne espérance, en y observant lui-même les insectes et leur manière de vivre, et à ce sujet, nous lui devons des remarques très intéressantes. J'y vis entr'autres, un type du *Colliuris clavicornis* Mannh, qui ne paraît pas différer du *C. crassicornis* Dej; le véritable *Tefflus Delgorguei* Guérin, diffère du *T. Megerlei*, par la forme et la rugosité de son corselet; le magnifique *Platynodes Westermanni* Westwood est un grand *Siagonide*, qui a les élytres marquées de stries. Un type de la *Nebria Gebleri* donné par Eschscholtz lui même et provenant de Norfolk-Sound, ne diffère de la *N. metallica*, que par sa taille un peu plus petite. *Trilobus (Elater) gigas* F. de la Guinée, est un grand et magnifique insecte de plus de deux pouces de longueur, avec les antennes pectinées, qui pourrait se placer à côté des *Tetralobus*. L'*Hemirhipus fascicularis* F. est, comme je le présuiais, originaire du Brésil et accidentellement transporté aux Etats-Unis. *Cytilus scutellatus* Eschl., d'après un exemplaire type est le *Byrrhus varius* du Kantchatka et de la Sibérie; *Rhagoderma tuberculata* Eschl., également d'après un exemplaire type, est l'insecte que j'ai sous le nom d'*Usechus lacerta*, tandis que le premier de ces insectes s'y trouve sous le nom de *Bitoma serricollis* Eschl. — Dans le musée de Berlin se trouve un autre exemplaire type de ce dernier

insecte et donné par Eschscholtz lui-même sous le nom de *Lyctus spinicollis* Eschl. in *litteris*, qui n'est autre que la *Rhagodera tuberculata*, décrite dans le Bulletin de Moscou. Il y a donc ici confusion complète, et il n'y aurait aucun inconvénient de conserver les deux noms: *Usechus lacerta* M. et *Rhagodera tuberculata* Mannh., sous lesquels ces deux insectes ont été décrits. D'après une remarque de M. Westermann, le *Sclerostomus Darwini* Hope, du Pérou, se trouverait sous les pierres, ce qui serait le premier exemple par rapport à la manière de vivre d'un *Lucanide*. Le *Geotrupes stercorarius*, présente la seconde dent ou mieux la 3:ième, au tibia antérieur, recourbée vers le bord interne, et Kirby l'avait en conséquence nommé *G. spiniger*. Dans une autre espèce, plus allongée et plus petite de nos contrées, les jambes présentent deux dents recourbées ou placées en dessous et je l'ai nommée *G. bidens*. *Geotrupes mutator*, au contraire a toutes les dents des jambes dirigées dans le même sens, de même que le *G. Sylvaticus*. Dans la collection de M. Westermann, c'est le *mutator*, qui se trouve sous le nom de *stercorarius* et c'est aussi l'espèce la plus répandue dans nos contrées boréales, et à laquelle devrait s'appliquer le nom de Linné. M. Westermann possède, plus de 300 espèces, du genre *Onthophagus*. Un grand *Clytus* nouveau y figure comme venant du Canada; il est presque deux fois plus grand que le *Clyt. arcuatus*, noir, avec quatre taches jaunes latérales sur le corselet et quatre autres, divergeantes à la base des élytres, ensuite une angulaire sur chaque élytre, puis une bande transversale un peu dilatée

vers la suture, et une grande tache commune, de la même couleur, occupe la partie postérieure des élytres, sur laquelle on voit quatre traits noirs; la tête et les pattes sont aussi de couleur testacée, les antennes obscures; je me permets de dédier cette magnifique espèce à M. Westermann en la nommant *Clytus Westermanni*. La quantité des *Rhychocephalides* et des *Brachycephalides* (*Chrysomélines*) y est prodigieuse comme dans toutes les grandes collections. Les Lépidoptères et Diptères de M. Westermann sont, peut-être, encore plus beaux que les Coléoptères; les grandes espèces les plus rares de Java, de Borneo, de Madagascar s'y remarquent dans toute la magnificence de leurs couleurs; ces *Magistocera* de Batavia à pattes élancées de quatre pouces de longueur, ces *Nemestrina* à trompe de trois pouces de longueur, quinze espèces de ces singuliers *Diopsis* à yeux placés sur des longs tuyaux, &c. &c., sont conservées dans un état parfait et il ne reste qu'à admirer l'habileté de M. Westermann, d'avoir pu les prendre et les conserver après un si long voyage.

Le Musée Royal de Copenhague, outre la collection de Sehestedt, offre encore une quantité d'insectes des plus intéressants, provenant de divers voyageurs, envoyés par le gouvernement Danois dans ses colonies Transatlantiques. On est étonné d'y rencontrer de petits insectes fort intéressants, provenant des Iles de la mer du Sud, même des *Scydmaenus* et des *Pselaphiens*; je dois aussi citer de beaux insectes du Brésil, rapportés par Reihard, le quel dans ce moment, explore de nouveau ces contrées inépuisables. Le temps me força de

restreindre mon attention aux espèces de Fabricius, qui m'intéressaient le plus. Le Conservateur M. le Professeur Schiödte, continue de s'occuper de la Faune danoise et ses collections sont très intéressantes et tenues avec une netteté remarquable: Il serait bien à désirer qu'il nous gratifiât bientôt de la continuation de ses *Danemarks Eleutherata*.

De Copenhague je me rendis à Danzig pour voir la collection d'insectes fossiles du succin, appartenant à feu Berend, mais inutilement, parceque le propriétaire actuel, la fille de M. Berend, était à la campagne. Cette collection, qui est maintenant à vendre se compose d'environ 700 pièces de Coléoptères, savoir:

26 *Carabiques*, 27 *Brachélytres*, 90 *Sternoaxes*, 65 *Malacodermes*, 59 *Térédiles*, 47 *Clavicornes*, 1 *Lamellierne*, 1 *Mélasome*, 2 *Tadicornes*, 2 *Ténébrionites*, 75 *Trachélytres*, 2 *Sténélytres*, 31 *Rhynchocephales*, 54 *Xylophages*, 18 *Longicornes*, 97 *Brachycephales*. — Une autre collection d'insectes fossiles toute aussi riche se trouve dans la même ville chez M. le Professeur Menge. Je fis sa connaissance, et il me montra avec la plus grande bienveillance les belles espèces qu'il possède, me permettant de publier les observations que j'aurais occasion de faire. En conséquence je présente ici, quelques remarques que je crois dignes d'intérêt.

Cymindoides sculptipennis Motsch., forme générale de nos *Cymindis*, mais à élytres avec des stries crénelées et des lignes moins fortes entr'elles et le tout transversalement strigulé, comme à peu-près

chez le *Cymatopterus striatus*. Taille de notre *Cym. humeralis*.

Agatoides carinulatus Motsch., de forme très voisine de mon genre *Agatus*, mais avec les quatre palpes non élargies en hache et les élytres à côtes élevées distinctes. Taille environ $1\frac{1}{2}$ ligne.

Trechoides fasciatus Motsch., forme des *Trechus*, mais à élytres distinctement tronquées et offrant de longs poils sur les parties latérales de la tête, du corselet et des élytres; ces dernières présentant une bande de teinte foncée sur leur milieu. Long. $\frac{1}{2}$ lign.

Gyrinoides limbatus M., voisin de notre *Gyrinus minutus*, mais plus aplati, élytres sans stries et bordées de jaune. Long. 1 lign.

Ptilodactyloides stipulicornis Motsch., complètement de la forme de nos *Ptilodactyla*, mais à antennes plus longues que le corps et avec un appendice vertical à chaque article. Long. 1 lign.

Paussoides Mengei Motsch., forme des Paussides, mais à antennes de 7 articles et d'une construction très remarquable, présentant une massue énorme de quatre articles en forme de tubes enchassés les uns dans les autres et dont les trois derniers sont fortement élargis; la couleur de l'insecte paraît avoir été une couleur foncée, avec un reflet métallique. Long. $1\frac{1}{2}$ lign.

Tmesiphoroides cariniger Motsch., forme rappelant un peu les *Tmesiphorus* et *Chennium*. Antennes à articles intermédiaires très serrés, massue composée de trois articles beaucoup plus grands. Long. $\frac{2}{3}$ lign.

Eupsinoides glabrellus Motsch., voisin par la forme

des *Eupsinus* de l'Amérique septentrionale, massue des antennes composée de deux articles distincts. Long. $\frac{2}{3}$ lign.

Scydmaenoides nigrescens Motsch., forme de nos *Scydmaenus*, de couleur noire, antennes avec une massue de 4 articles.

Dorcasoides bilobus, grand insecte de forme intermédiaire entre les *Dorcas* et les *Platycerus*, présentant le devant de la tête bilobé. Long $5\frac{1}{2}$ lign.

Cupoides tessellatus Motsch., très voisin de la *Cupes atomaria* de l'Amérique septentrionale, mais plus étroite. Long. $3\frac{1}{2}$ l.

Dorcadionoides subaeneus Motsch., très petit *Cérambycine* de forme intermédiaire entre les *Dorcadion* et les *Leiopus*; de couleur foncée un peu métallique, et tout l'insecte couvert complètement d'une pubescence grise, corselet transversal à côtés en angles obtus, antennes un peu plus longues que le corps. Long. 1 lign.

Erirhinoides cariniger Motsch., forme des *Erirhinus*, mais à trompe et corps plus allongés et une carène sur chaque élytre. Long. $1\frac{1}{3}$ l.

Pinitoides scydmaeniformis Motsch., forme des *Scydmaenus*, mais *Trimère* et avec l'avant dernier article des tarses dilaté en cœur, comme chez les *Chrysomelides*; massue des antennes de trois articles. Long. 2 lign.

Phymaphoroides antennatus Motsch., un *Endomychide* de la forme des *Phymaphorus*, mais avec le 9ième article des antennes brusquement élargi. Long. 1 lign.

Les autres Coléoptères de la collection du Professeur Menge, peuvent être répartis dans les genres suivants: *Dromius*, *Agomus*, *Anchomenus*, voisin de notre *angusticollis*, *Hydaticus*, des petits *Hydrophiliens*, *Buprestides*, *Eucnemides*, *Elaterides* un grand nombre, *Throscus*, *Clerus*, *Tillus*, *Trogodendron*, *Corynetes*, *Ptilinus* et *Xyletinus* en quantité, *Nitidula*, *Catops*, *Cyphon* beaucoup, *Malachius* bon nombre, *Anthocomus*, *Multhinus*, *Cantharis*, *Oripa*, *Hister*, *Byrrhus*, *Quedius*, *Stenus* plusieurs, *Omalium*, *Tachypus*, *Paederus*, *Paussus*, *Bryaxis*, *Euplectus* de la forme du *E. Reichenbachii*, *Scydmaenus*, *Dorcas*, le seul *Lamellicorne*, *Passandra*, *Anthicus*, *Mordella* et *Anaspis* en grand nombre, *Dircaea*, *Odonthonyx*, *Oedemera*, très voisine de notre *thalassina*, *Cis*, *Bostrichides* très communs; *Rhizophagus*, *Lyctus*, *Triphyllus*, *Sylvanus*, *Latridius* et *Corticaria* en quantité, *Leptura*, *Chytus*, *Saperda*, *Anthribus*, *Apion* voisins de quelques espèces de Madagascar, *Polydrosus*, communs, *Ptochus*, un *Cryptocephalide* pendant l'accouplement, et un seul *Scymnus*. On n'a pas encore trouvé de *Coccinelles*, et qu'un seul *Lamellicorne* et très peu de *Mélasomes*. Parmi les autres insectes, il se trouve un très grand nombre de *Formicides*, beaucoup de *Blatta* et une quantité prodigieuse de divers *Culicides*, *Cheironomus* et autres Diptères; entre autres une très belle *Andraena* et un *Bombus* nain d'à peine 1 $\frac{1}{2}$ ligne de longueur, que je me permets de dédier à M. Menge, en le nommant *Bombusoides Mengei*. Les petites *Tineicides*, voisines de nos genres *Hypsolopha*, *Nematophaga*, *Coliophora*, *Lyonetia*, ne sont pas rares. La partie la plus pauvre, se sont les Neuroptères, dont il n'y a que

deux ailes seulement. Parmi les Myriapades, il y a une très belle *Lepysma*. Les *Aphides* se trouvent en très grand nombre, surtout le *Lachus dryoides* Germar; et parmi les quels il se trouve une espèce que je nomme *Aphidioides succifera*, qui ressemble un peu à notre *Aphis pinophila*, mais qui a les appendices de l'extrémité de l'abdomen très longs et dirigés vers la tête. Long. $\frac{1}{2}$ l. Il paraît que c'est l'*Aphis* qui habitait l'arbre au succin, le *Pinites succifer* Göppert. — Les araignées sont aussi très richement représentées et M. Menge en fait une étude particulière; comme chose très remarquable, je citerai un *Opilio* à palpes ramiformes que M. Menge a nommé *Opilio corniger*. Ainsi, à en juger d'après cette collection, les espèces d'insectes qui se trouvent le plus fréquemment dans l'ambre jaune, seraient les cousins, les fourmis et les mouches, ensuite les araignées, puis les *Hyménoptères*, les *Co-léoptères*, les *Acarides*, les *Hémiptères*, les *Podurides*, les *Myriapodes*, les *Orthoptères* et les *Neuroptères*. Les insectes parasites n'ont pas encore été trouvés, quoique le succin renferme des débris de poils de rongeurs et autres animaux sur lesquels vivent les parasites de notre époque. Les Helminthes y sont représentés en très petit nombre.

Concernant les restes de plantes, qu'on remarque le plus fréquemment dans l'ambre jaune, ce sont des formes analogues à notre genre *Thuja*, ainsi qu'une grande quantité de *Hypomycètes*, connues vulgairement sous le nom de Moisissures; les véritables mousses sont beaucoup plus rares, et des Fougères on ne con-

nait jusqu'à présent qu'un seul échantillon, qui se trouve dans la collection Berend.

Relativement à la taille des insectes trouvés dans le succin, le plus grand Coléoptère est une *Oripa* (*Cantharis*), plus longue que notre *Oripa dispar*, ensuite une *Saperda* de la forme et de la taille de la *Dorcamorpha subcaudata* Mannh., un *Cymindis* et le *Dorcasoides* qui ne dépassant pas six lignes. Le plus grand Orthoptère est une *Blatta* de la même taille, le plus long Hyménoptère un *Bombus* et une *Andraena* de 5—6 lignes. Les Lépidoptères ne dépassent pas 4 lignes et les *Ephémérides* 8 lignes. Les Hémiptères sont généralement petits; les araignées pas au delà de 3, et les Aptères de 6—7 lignes.

A Danzig je vis encore une jolie petite collection de M. Koum et une très grande collection d'oiseaux appartenant à M. le Révérend Beck; cette dernière est fort instructive pour nos espèces européennes, par le grand nombre de variétés et d'exemplaires transitoires qu'elle contient.

Arrivé à Königsberg, je retrouvai mon aimable ami le Dr Hagen, ce Neuroptérologue distingué de notre époque, qui me montra une foule de matériaux qu'il venait de recevoir. ainsi qu'un assortiment le plus riche de *Phryganides* et autres insectes de cet ordre. Il travaillait encore à la monographie de *Thermites*, enfermés dans le succin, et provenant de la collection Berend. M. M. Elditt et Schieferdecker, sont deux entomologistes très zélés, qui collectent principalement des Coléoptères, le premier rassemble de plus des *Thysanures*, qu'il prépare d'une manière tout-à-fait par-

ticulière, entre deux verres, les laissant tomber sur une goutte de vernis *Danmarx* et les serrant entre ces deux verres, qu'il fixe ensuite, en collant autour une petite bande de papier, ce qui préserve ces animaux de toute influence extérieure. M. Schieferdecker possède une belle suite de Coléoptères de Madère.

Pendant l'été de 1855, j'eus de nouveau l'occasion de faire un voyage à l'étranger, mais je n'eus que fort peu de temps pour m'occuper d'entomologie. A Berlin je fis la connaissance de M. Bouché, entomologiste très connu pour la partie appliquée de cette science et il me gratifia, avec une rare générosité d'un grand nombre d'insectes reconnus nuisibles à l'Horticulture et dont il possède une très riche collection. Au musée de l'Université je revis M. Klug, toujours occupé à faire connaître au public les innombrables nouveautés de cette immense collection. D'après le Catalogue, qu'on vient de dresser, le nombre des espèces des principaux ordres serait: *Coléoptères* 40,000, *Lépidoptères* 10,000, *Hémiptères* 1,800, *Hyménoptères* 12,000, *Diptères* 6,000. M. Gerstäker, le conservateur du musée royal, s'occupe maintenant à arranger les *Rhynchocephalides*. M. de Lichtenstein, me sacrifia une soirée, au Jardin Zoologique, dont il est le Directeur ce jardin a été bien enrichi depuis l'époque où je le vis la dernière fois. Aujourd'hui (18 Juin) les arbres étaient fortement endomagés par les chenilles de la *Liparis dispar*, qui avaient été attirées par le grand nombre de peupliers, qui y croissent.

J'achetai à Augsbourg chez M. Bischoff, un lot de la récolte d'insectes rapportés de l'Amérique centrale et

palement de Nicaragua par le Dr Wagner, le même qui a visité aussi nos possessions transcaucasiennes, il y a quelques années; le nombre d'espèces rapportées, est assez grand, mais la majeure partie, appartient à des familles peu favorisées par les entomologistes, telles que les *Malacodermes*, les *Elaétrides*, les *Chryso-mélinés*, j'y trouvai très peu de ces espèces, que j'avais prises à Panama et même de celles qu'avait récolté antérieurement M. Sievers dans les mêmes localités que M. Wagner. Parmi les espèces un peu marquantes je mentionnerai: un joli *Catascopus*, avec deux bandes sinuées jaunes sur les élytres que j'ai nommé *C. bifasciatus*; une *Meloe* voisine par la taille, la couleur et la forme des antennes de notre *M. proscarbæus*, mais presque lisse, je la nomme *M. tropicus*; un grand *Hypponotus* noir avec la suture et les bords latéraux blancs, auquel j'applique le nom de *H. albo-marginatus*, un *Paudeleteius* vert, avec des écailles diamantées comme chez l'*Entyus imperialialis*, mais qui est quatre fois plus petit, et je lui ai donné le nom de *P. Wagneri*, en honneur de cet intrépide voyageur, qui l'a trouvé sur les sommités alpines, des montagnes de l'Amérique centrale. Parmi les autres insectes, que j'ai achetés chez M. Bischoff, il se trouve une forme étrange, sous la fausse dénomination de *Psammetichus magellanicus*; c'est au contraire un *Manticoxide*, qui relie les *Omus* aux *Mégacephales* je nomme ce genre intéressant: *Picnochile*, dont les caractères sont: Dent médiane du menton forte, aigue, avancée; Tier article des palpes labiaux très petit, non renflé, le dernier presque moitié plus court que le pénultième

et élargi vers l'extrémité qui est tronquée; labre transversal, inégal, marqué de fossettes fortement imprimées; son bord antérieur échancré et obtusément bidenté au milieu; tête aussi large que longue, avec une impression triangulaire entre les yeux, qui sont petits mais saillants. Antennes filiformes, 1^{er} article renflé. Corselet aussi long que large, en coeur, déprimé et rebordé sur les côtés. Ecusson manque. Elytres soudées, allongées, ovales, peu convexes; la suture, les bords latéraux et une large partie du milieu de chacune, élevées en carènes, ayant leurs intervalles opaques. Pattes fortes, tarses allongés, trois articles fortement dilatés aux antérieurs chez les mâles et garnis en dessous de brosses de poils peu serrés. L'unique espèce que je connaisse, la *P. magellanica* Motsch., est de couleur noire, avec les pattes, les antennes et la base des palpes rousses. Long. 7 lignes. Du détroit de Magellan.

A Augsbourg il y a un Musée d'histoire naturelle, qui ne date que de neuf ans et qui fut fondé avec un capital de 18 florins; un des fondateurs fut M. Bischoff et dans ce moment cette société compte plus de 300 membres. Ce musée occupe tout un étage d'une maison que la ville a achetée pour cet usage et contient beaucoup de choses intéressantes en oiseaux, et poissons, qui sont tous empaillés et séchés, en coquilles et surtout en paléontologie. La partie zoologique se trouve sous la direction de l'aimable M. Leu, qui sacrifie son temps et son argent pour faire avancer rapidement cette utile entreprise.

A Stuttgart je fis une visite au Café Zoologique

de M. Werner, où les consommateurs prennent leur café ou leur bière en société de perruches, de grues, de paons, de poules, de canards de cormorans, d'oiseaux de proie, de singes, même d'un ours, &c. qui tous se promènent pèle-mêle avec la société, ou se trouvent dans des cages; étrange idée, mais pratique, puisque le Café est toujours rempli de monde. A Frankfort, M. de Heyden me reçut, avec beaucoup de prévenance et me montra ses grandes richesses; il possède trois exemplaires du fameux *Centrotoma lucifuga*.

A Bâle je fis la connaissance de M. Imhoff, auteur des illustrations sur les genres de *Rhynchocephalus*.

A Zürich je rendis visite à mon ancienne connaissance, le Professeur Heer, chez lequel je vis une belle collection d'insectes fossiles d'Oeningen; il y avait quelques échantillons fort beaux, comme par exemple l'empreinte d'une élytre d'une *Calosoma*, d'un *Prionus*, d'un *Hydrophilus*, d'une énorme *Nepa* &c. M. Brémi me montra une petite partie de sa riche collection de métamorphoses d'insectes; je ne connais rien de pareil, à l'exception peut-être de ce qu'on peut voir chez M. Bouché à Berlin, vénérable observateur entomologique toujours prêt à partager ses intéressantes découvertes avec tout le monde. Le musée public à Zürich renferme une quantité de choses précieuses, même parmi les mammifères; la collection d'empreintes de plantes, ramassée par Heer y est extrêmement riche. Le jardin botanique de cette ville, est un véritable bijou, orné d'une étonnante quantité de plantes étrangères et tout cela est dû aux soins infatigables de M. Regel, qui est maintenant Directeur

de notre jardin botanique à St Pétersbourg. La seule excursion entomologique, que j'aye pu faire durant tout mon voyage fut sur le St Gotthard, où je dûs passer trois jours, à cause d'une indisposition causée par les chaleurs excessives que j'éprouvai à Lausanne. La récolte fut peu satisfaisante, cependant j'y pris un petit *Rhynchocephale* intéressant, qui pourrait être nouveau. En passant par Trieste, je fis une visite à M. Freyer, qui me gratifia de plusieurs insectes des cavernes de la Carniole. Le Musée de cette ville, dont il est le conservateur, est petit, mais contient déjà une belle suite de squelettes de vertébrés et de préparations d'algues, ainsi qu'une très joli collection de coquilles. A Laibach, je revis mon ancien ami Schmidt, qui depuis mon absence a continué de chercher dans les souterrains, les petits êtres aveugles. J'y vis plusieurs *Anophthalmus*, *Batyscia* un grand *Dolicaon*, un *Pselaphide* aveugle avec des palpes énormes et un magnifique *Leptodirus*, d'un forme encore, plus convexe que le *L. Hohenwarthii* et presque du double plus grand; le corselet paraît plus allongé, les élytres plus distinctement ponctuées et plus obtuses postérieurement; c'est pour moi un véritable plaisir de pouvoir le nommer *L. Schmidtii* d'après le nom de cet infatigable chasseur des grottes souterraines. Un novice en Entomologie M. Hoffman de Laibach, m'accompagna dans une petite excursion que je fis dans plusieurs cavernes, renommées pour nourrir des insectes; malheureusement peu de temps avant, on avait allumé des fagots, dont la fumée avait tué ou chassé tous les habitans souterrains, de sorte que notre chasse fut des plus pau-

vres. Plus tard, M. Hoffman reprit ces recherches dans les grottes et m'envoya une très petite *Batyscia*, qu'il venait de découvrir et que je prends la liberté de lui dédier, comme preuve de mon souvenir et du temps agréable que j'ai passé dans sa société. Cette *Batyscia Hoffmanni* est la plus petite espèce que je connaisse, assez convexe, presque régulièrement ovale et obtuse postérieurement; elle est d'un brun roussâtre et recouverte d'un duvet cendré couché mais assez long; les antennes sont beaucoup plus courtes et plus grosses que chez les autres espèces: le 8:ieme article très court, et le 7:ieme aussi gros que le 9:ieme. Outre les espèces décrites de ce genre intéressant, j'en possède encore une autre, que j'ai prise dans la forêt dite *des poiriers* (Birnbauer-Wald) en Carniole et que j'ai nommée *B. sylvestris*, elle ressemble à la *B. montana* mais est du double plus grande. Avec la *B. Kevenhülleri*, il paraît qu'il y a confusion d'espèces, car sur un exemplaire type, que j'ai vu à Vienne je n'ai pu découvrir les rides transversales, avec lesquelles elle est représentée sur la planche du I vol. des Verhandl. des zoologisch-botanischen vereins de cette ville; (particularité qui n'appartient qu'à la *B. Milleri* Schmidt). M'étant rendu à Pest, je fis une visite au Musée national, où le neveu de M. Frivaldsky, qui est un des conservateurs, me montra une grande et magnifique *Batyscia* à élytres costées, trouvée tout récemment dans les cavernes de la Hongrie du côté des Carpathes. M. Koratch est conservateur pour la partie botanique et minéralogique, musées très remarquables par les grandes richesses qu'ils contiennent. Je visitai

Mr Frivaldsky, l'entomologiste si connu, qui habitait alors dans sa villa à la Kenilworth près de Pest; sa collection est extrêmement riche en espèces de Turquie, d'Asie mineure et des îles de l'Archipel grec. Dans sa dernière excursion vers Méhadia, il y prit sous l'écorce d'un vieux arbre ce singulier *Cryptophagides*, à dernier article des antennes fortement renflé comme chez les *Paussus*, et que M. Hampe vient de décrire; sa couleur véritable est un jaune testacé assez clair. — M. Kindermann s'occupait de ses préparatifs pour un voyage en Syrie, et moi je fis la chasse à ses *Duplicata* dont j'achetai un bon nombre, malheureusement d'autres m'avaient devancés pour beaucoup d'espèces de l'Anatolie.

De retour à Vienne, je revis mes anciens amis, M. le Directeur Kollar et M. le Professeur Redtenbacher, qui sont tous deux occupés au Musée Impérial, ainsi que le Microlépidoptérologiste M. Mann. M. Kollar poursuit toujours, avec le même zèle ses recherches sur les métamorphoses des insectes nuisibles à l'Agriculture. Il fut envoyé en Hongrie par le gouvernement, afin d'y observer la fameuse mouche de Golubatch (*Simulia columbatchensis*), mission qu'il remplit avec le plus grand succès, ce qui est véritablement un triomphe pour l'entomologie appliquée. M. Lederer me montra ses beaux papillons, malgré qu'il aye vendu, il y a quelques années, sa première collection à M. Schäffer de Breslau. Je n'eus qu'une heure à sacrifier à M. Müller, aussi n'ai-je vû que quelques caisses de ses doubles, qui sont parfaitement bien rangés. M. Mayr, le formicologue, s'occupe avec beaucoup d'assiduité de cette partie fort négligée de

l'Entomologie, et il faut espérer qu'il nous donnera bientôt les éclaircissements si désirés. Enfin je fis la connaissance de M. Braunhofer, Inspecteur au Theresianum; sa collection se compose presque exclusivement de Coléoptères recueillis dans le jardin de l'établissement où il demeure; mais le grand nombre d'espèces paraît prouver que ce jardin est une *oasis* restée dans la ville où tous les insectes vont chercher un asile. La *Langelandia anophthalma* y est abondante et M. Schmidt vient d'en transporter quelques individus vivants, pour la propager à Laibach. Par l'amabilité de M. Frauenfeld, je fus introduit dans la Société zoologique et botanique de Vienne; là je passai une soirée très agréable.

Arrivé à Varsovie, j'allai trouver mon aimable ami le Professeur Waga, quoiqu'un peu blanchi par les années, il a toujours le même zèle qu'il avait il y a vingt cinq ans. Le Musée public de Varsovie, contient entr'autres, la collection d'insectes d'Estreicher de Cracovie; malheureusement on a ôté les caisses des armoires et exposé les insectes à l'influence du jour. Estreicher avait eu des relations avec les anciens entomologistes, aussi sa collection, contenait-elle des *types* dans tous les ordres d'insectes.

Excursions Entomologiques de 1855.

M. le Baron de Sacken, fit au printemps quelques excursions aux environs de la capitale, qui lui procurèrent le *Dermestes atomarius*, le *Mycetophagus populi* (sous l'écorce des saules), *Corymbites castaneus* et d'autres insectes nouveaux ou rares pour la Faune de St. Pétersbourg; plus tard il se rendit dans la Russie méridionale, où il eut l'occasion de parcourir les gouvernements de Kharcov et de Ekaterinoslav; il en rapporta un bon nombre de Coléoptères intéressants, entr'autres plusieurs exemplaires de la jolie *Lopha Menetriesii*, décrite par M. Kolenati dans ses *Meletemata*.

Les frères Morawitz, jeunes entomologistes de notre capitale, trouvèrent dans les forêts des environs de Kascovo, quelques espèces intéressantes pour la Faune de St. Pétersbourg: *Phytoecia cylindrica* et *nigricornis*, *Hydrochus elongatus*, *Megatoma undata*, *Cardiophorus asellus?*, *Microrhagus Sahlbergii* (pris au vol.), *Cassida denticollis* Suffr. et le *Harpalus hirtipes?*

M. Sievrs fit, comme à l'ordinaire, des chasses aux environs de Nova-Derevnja et sur les bords du ruisseau Kamenka; il y prit, au mois d'Août, en grand nombre la *Lina lapponica*. Les excursions de M. M. Ménétrés, Sivers, Schauffelberger, Hüber et Hinze leur procurèrent un grand nombre de chenilles, ainsi que plusieurs papillons intéressants, tels que: *Argynnis Laodice*, *Leucania obsoleta*, *Xanthia straminea*, *Diloba coeruleocephala*, *Catocala paranympa*, *Geometra limosaria*, *lapponaria*, *seraria*, *venosaria* &c.

M. Bremer fût passer la seconde moitié de l'été dans les environs de Jambourg et de Narva, et là il récolta plusieurs espèces de Lépidoptères très rares et qu'on n'avait pas encore trouvées dans les environs de notre capitale, comme par exemple: *Smerinthus tremulae*, *Hepiolus humma*, *Ilarus ochroleuca*, *Cucullia scrophulariae*, *lucifuga*, *abrotani* &c. — la *Tortrix viridana* se trouvait en grande quantité sur les chênes.

Sur les larves des Lampyrides

par

M. le Professeur Waga.

Les larves de *Lampyris noctiluca* et *Lamprohiza splendidula* de nos contrées, présentent deux formes très différentes. L'une est mince et parallèle, ressemblant à celle des *Lycusides*, l'autre large et ovale, rappelant celles des *Sylphales*. La première donne des mâles, l'autre des femelles *); les larves des femelles sont généralement plus grandes que celles des mâles. Chez la *Lamprohiza splendidula*, les larves des deux sexes produisent une lueur phosphorescente; les points luisants sont situés près de l'avant dernier segment de l'abdomen et tant que dure l'action lumineuse, on

*) Jusqu'à présent on ne connaissait pas d'autre exemple où les larves des deux sexes se distinguassent l'une de l'autre d'une manière aussi remarquable

voit à l'extrémité postérieure un pinceau ou éventail formé par des poils blancs. L'appareil lumineux est composé de quatre points jaunâtres, disposés en carré, qui jettent dans l'obscurité une lumière verdâtre. Ces larves se trouvent dans les trous des arbres pourris, et ne sortent de leur retraite qu'après la pluie, où alors on peut les voir sur les bords des chemins, surtout vers le mois de Septembre. — En 1850 je suis parvenu à leur faire subir leur métamorphose, en captivité. Le 25 Mai, une de ces larves se transforma en nymphe entièrement blanche ayant tout le corps luisant, à peu-près comme un morceau de phosphore, surtout les quatres points luisants de l'abdomen de la larve, étaient plus brillants. Le 31 Mai, cette nymphe, jusqu'alors déprimée prit une forme cylindrique, mais périt bientôt après par excès d'humidité. Le 23 Juillet 1854, j'ai vu à Ojcov, une femelle adulte pondre trois oeufs, sphériques et jaunes et l'ovaire en contenait encore 50 à 60.

Sur la larve des Brenthides

par

V. de Motschulsky.

Au premier abord, cette larve a tellement de ressemblance avec quelques larves de Diptères à enveloppe coriace, que je n'eus supposé que ce fût celle d'un Coléoptère, si M. Schieferdecker, de qui je tiens mon exemplaire, n'eut appelé non attention.

Le corps est allongé un peu ovalaire, convexe, composé d'une tête et de 11 segments ou anneaux, dont chacun orné de deux carènes transversales et de quelques poils roides et longs surtout au côtés latéraux; le segment anal est arrondi, avec une protubérance tronquée. La tête est allongée, atténuée antérieurement et terminée en fourche recourbée à trois dents comme à peu-près chez les mâles des *Arrhenodes*; sur le milieu on voit distinctement les indices de la trompe; les côtés latéraux présentent trois grandes protubérances de chaque côté, dont celle du milieu a un point luisant en forme d'ocelle; les antennes son courtes, grosses, de trois articles qui s'amincissent brusquement vers l'extrémité; deux palpes ressemblants à des antennes, mais moitié plus courtes, sont composées de deux articles seulement; aucun indice de pattes. Cette larve remarquable vient de Venezuela et appartient probablement à quelques *Arrhenodes*, que vivent sous l'écorce des arbres, comme je m'en suis assuré moi même.

Descriptions de deux espèces nouvelles de Lépidoptères. trouvées près de St. Pétersbourg.

par

M. E. Ménétriés.

Notre faune Lépidoptérologique de Pétersbourg commence à se compléter, grâce aux zélés collecteurs, de notre capitale. Lorsqu'en 1849 M. H. Fixen pu-

bliâ son Catalogue, on ne comptait que 766 espèces, mais bientôt les amateurs stimulés par ce premier essai vinrent apporter leur contingent; de sorte qu'en 1852 M. Sievers publia à ses frais une nouvelle édition du Catalogue des Lépidoptères de Pétersbourg, qui comprenait 824 espèces; enfin, ce zélé collecteur vient de donner une seconde édition de son catalogue qui porte le chiffre des espèces à environ un 1000; et cependant il est à présumer que ce nombre sera encore dépassé, si par suite on s'occupe des Tinéides avec plus d'assiduité.

Comme on peut le voir, la faune Lépidoptérologique de Pétersbourg se recommande par une richesse d'espèces vraiment surprenante, eu égard à la latitude de notre capitale; il faut remarquer que, outre les formes du nord de l'Allemagne, on rencontre ici nombre d'espèces propres aux régions boréales, ce qui est dû à la position topographique de notre ville. Et cependant tout collecteur, qui à ce titre a exploré le centre et même le nord de l'Allemagne, doit se rappeler ces prairies où en été les papillons se trouvent en si grand nombre; eh bien ici, à quelques exceptions près, et pour très peu d'espèces, il ne trouvera rien de semblable; mais il faut dire que le nombre des espèces que l'on peut collecter en un jour, est souvent plus considérable que celui des exemplaires même de la plupart des espèces communes. Ainsi sans entrer dans de très grands détails, on peut conclure que le caractère distinctif de la faune Lépidoptérologique de Pétersbourg est: un plus grand nombre d'espèces comparativement à celui des exemplaires,

et cela, selon les proportions ordinaires connues de tous les collecteurs à l'étranger. Je pense faire mieux ressortir ce caractère dans le Catalogue de la collection de l'Académie des sciences, en citant les exemples que m'ont suggérées ces remarques générales. — Aujourd'hui je donne les descriptions de deux espèces de notre faune que le Musée de l'Académie doit à la générosité de nos zélés entomologues.

Notodonta Sieversii, schauffelberger.

Cette espèce a beaucoup de ressemblance avec la *N. carmelita*, surtout avec la figure donnée par Freyer, Neuer Beitr. III, Tab. 206. Cependant ayant sous les yeux 4 ♂, et 1, ♀ il m'a été possible d'assigner des caractères distinctifs pour cette nouvelle espèce; je dois ajouter que nous possédons un bon nombre d'individus de la *N. carmelita* de Pétersbourg et qui se rapprochent complètement de la figure de l'ouvrage de Godart, Hist. nat. des Papill. d'Europe, vol. IV, pl. XVIII, fig. 6. — mais au contraire qui n'ont rien de commun avec la synonyme, *capucina*, Hübn., Bombyc. 21; figure, qui du reste, cadre assez avec la description de Ochsenh. III, p. 61. ce qui me ferait présumer que les individus de la *carmelita* de Pétersbourg constituent une variété locale, ou que la figure de Hübn. n'est pas exacte.

Notre nouvelle espèce se distingue de la *carmelita* par les caractères suivants:

1) Les ailes supérieures sont plus élancées; le bord externe plus arrondi, ne présentant pas de dent

saillante (la 4:ieme) ce qui, chez la *carmelita*, forme un angle quelquefois très sensible.

2) Le bord interne de ces ailes présente dans son milieu, chez les *Not. camelina*, *carmelita*, &c., une dent saillante formée par des poils assez longs, tandis que chez notre espèce cette dent est à peine sensible.

3) Sur le bord antérieur des mêmes ailes, les deux taches blanchâtres sont beaucoup plus rapprochées que chez la *Carmelita*, et comme ces taches déterminent la largeur de la bande transversale, il s'en suit que celle-ci est beaucoup plus étroite vers le sommet, chez notre espèce, et aboutit également jusqu'à la dent saillante du bord interne; cette bande est plus marquée, de teinte plus foncée, et limitée des deux côtés par une ligne dentée, blanche, mais les dents du bord externe sont plus profondes, mieux marquées et se prolongent en un trait brun foncé qui se trouve placé sur chaque nervure (il y en a cinq); ce trait, interrompu par un petit point blanc, se termine par une pointe sagittée. Il semblerait que ce dessin est plus parfait chez notre espèce tandis que celui de la *N. carmelita*, ne serait que faiblement accusé.

La teinte générale des ailes supérieures est plus roussâtre surtout la bande transversale, mais les ailes inférieures sont par contre de teinte plus brunâtre que chez la *carmelita*, si ce n'est la base et la partie interne qui sont couvertes de poils plus longs et plus roussâtres.

En dessous, le bord antérieur des quatre ailes est d'une teinte roussâtre plus claire, la bande transversale blanchâtre plus marquée, et bordée intérieure-

ment d'une bande brune; les ailes supérieures, ont la moitié interne brunâtre, et qui correspond à la partie antérieure de la bande du dessus.

La femelle est en dessus d'un gris blanchâtre, ne présentant de faiblement roussâtre que le bord antérieur des premières ailes, et qui encore est interrompu par les deux taches blanches qui limitent la bande transversale, la quelle est moins marquée que chez le mâle, et se termine au bord interne par deux petits traits noirs dont le dernier simule la dent qui est encore moins saillante que chez le mâle.

4) Comme quatrième caractère distinctif, je citerai les antennes du mâle qui sont plus fortement pectinées que chez la *carmelita*, et tout autant que la *dictæa*. — Le devant de la tête est d'un roux jaunâtre; le corselet d'un roussâtre plus brun, avec les épaulettes largement blanches, bordées à leur face interne d'un trait noir, peu distinct chez la femelle, qui en général a le corps de teinte plus claire. Le corps est couvert de poils plus longs et de teinte plus claire, plus jaunâtre que chez les individus de la *carmelita*, pris à Pétersbourg, qui ont le corps de couleur marron vif.

Cette discription a été faite sur 4 individus mâles parfaitement semblables entr'eux et un individu femelle. Le premier exemplaire, de cette intéressante espèce a été découvert par M. Bremer, à la campagne du C:te Koucheleff-Besborodko, et fait partie de la belle collection de M. Sievers; plus tard un autre exemplaire a été trouvé par M. Albrecht, à quelques vers-tes sur la route de Moscou, et appartient maintenant

à M. Hager; M. le Dr Iven, entomologue des plus zélés a pris un autre individu, au Corps forestier au mois d'Avril, sur une ballustrade de jardin, et par un désintéressement peu ordinaire, il a bien voulu en faire don à l'Académie; enfin M. Schaufelberger possède une paire de cette intéressante espèce.

La *N. Sieversii* paraît, ici au premiers beaux jours, c'est-à-dire en Avril, tandis que la *N. carmelita*, ne se trouve qu'au mois de Mai environ deux semaines plus tard.

***Catocala adultera*, hinze.**

Cette nouvelle espèce offre par le dessin une grande ressemblance, par les ailes supérieures avec la *C. elocata*, et se rapproche au contraire de la *C. nupta* par les ailes inférieures. Au premier abord, notre espèce se distingue par la couleur: le fond des ailes supérieures au lieu de la teinte jaunâtre de l'*elocata* est d'un blanc grisâtre et les dessins sont d'un noir bleuâtre; la teinte rouge des ailes inférieures est plus vermillon que carmin.

Sa taille est celle de la *nupta*.

Les ailes supérieures en dessus, présentent non loin de la base la 1:e ligne transversale, noire, large et bordée à son côté interne d'une ligne de teinte claire limitée par des atômes plus foncés; entre cette ligne et la bande transversale se remarque un espace blanc, légèrement saupoudré sur ses bords d'atômes grisâtres, ainsi qu'un autre espace pareil de l'autre côté de la bande (ces deux espaces blanchâtres reposent sur la nervure médiane)

et qui est limité par le 2:e ligne transversale, laquelle fortement dentée depuis son origine près de la côte. est bordée extérieurement d'un ligne d'un beau blanc faiblement grisâtre; la bande transversale est d'une teinte noire ne permettant de distinguer dans sa moitié antérieure que quelques traits irréguliers plus foncés (et non une tache réniforme); plus bas se remarquent les deux taches orbiculaires contigues, dont la première est blanche dans son milieu et la seconde n'est que faiblement indiquée; enfin, tout près du bord externe, une ligne en Festons, qui est parallèle à ce bord et plus prononcée que chez l'*elocata*, et non courbée intérieurement comme chez la *nupta*; et sur la frange, une série de traits noirs et moins en croissants que chez la *nupta*.

Les ailes inférieures *) diffèrent peu de celles de la *nupta*; la bande interne est plus arrondie à son bord intérieur, elle est aussi moins sinueuse, et la postérieure est un peu moins large, vers l'angle externe de ces ailes, et non dentée à son bord externe.

En dessous, les ailes supérieures ne diffèrent pas de celles de l'*elocata*, si ce n'est que la 2:e bande noire à son bord externe est plus arrondi; il en est

*) Entr'autres caracteres, il est facile de distinguer la *C. elocata* de la *C. nupta*, parceque chez cette dernière, la bande interne des secondes ailes présente un coude, juste sur le disque de l'aile et qui correspond à peu-près à la première échancrure arrondie de la bande noire externe, tandisque que chez la *elocata* ce coude se trouve beaucoup plus bas, sur le $\frac{1}{3}$ inférieur de l'aile, et en face de la 2:e échancrure de la bande externe (la 1:e échancrure n'existe pas chez cette espèce); ce qui fait que le bord interne de cette dernière bande est arrondi, tandis que chez la *nupta*, il forme un angle depuis la base jusqu'à cette première échancrure.

de même du bord interne de la bande extérieure, de sorte que la bande blanche située entre ces deux bandes noires est plus en quart de cercle et plus large vers le bord interne de l'aile, que chez les deux anciennes espèces, et n'offre pas ce dessin en V qu'on remarque chez la *nupta*; la frange du borde externe n'a que de très faibles traces, souvent même effacées de cette ligne de traits en arc, qui est chez la *nupta* un des principaux caractères indiqués par Linnée, et qui a fait reconnaître la véritable *nupta* de cet auteur. Les ailes inférieures diffèrent de celles de la *nupta* en ce que la bande noire interne est moins déchirée sur ces bords, et la bande externe ou marginale est moins large, à son sommet.

M. le Dr Hinze a le premier trouvé cette espèce; plus tard M. H. Fixen nous gratifia du seul exemplaire qu'il avait pris; M. Huber en a élevé un exemplaire, dont il avait trouvé la chenille au Corps forestier; M. Sievers a aussi trouvé une chenille qui lui parut différer de celle de la *nupta* par une couleur générale plus clare. — M. Bremer nous a donné un exemplaire qu'il avait pris près de Jambourg*); le Dr Iven nous a assuré qu'à Archangel, on ne trouve pas d'autre *Catocata* que cette espèce. — A Pétersbourg la *C. nupta* n'est pas rare, mais on n'y trouve pas la *C. elocata*. Il s'ensuit, qu'on peut

*) M. le Dr Iven avec une rare générosité, nous gratifia d'un exemplaire qu'il avait pris lui même à Archangel; cet exemplaire que l'on peut voir au Musée de l'Académie est remarquable par le dessin des ailes supérieures plus nettement marqué, ainsi que par une teinte générale plus claire que les individus pris à St. Pétersbourg, et il faut ajouter que l'individu trouvé par M. Bremer, à Jambourg présente le dessin des ailes supérieures moins accusé, et comme effacé par une couleur très foncée.

regarder cette espèce comme propre aux régions, septentrionales de notre Empire, et selon les observations générales, que les animaux tendent à prendre une nuance d'autant plus grise ou blanche même à mesure qu'ils se rencontrent plus à l'Est et au Nord, de même notre espèce offre un exemple de cette observation.

Sur les Lépidoptères de l'Amérique septentrionale

par

M. Otto Bremer.

M. Motschulsky a bien voulu me confier la détermination des Lépidoptères qu'il rapporta en 1854, de ses voyages en Amérique. Outre un grand nombre d'espèces intéressantes, il y en a plusieurs de nouvelles, même de très grande taille, provenant de l'intérieur du Mexique, et d'autres plus petites, parmi les Géométrides, les Tortricides et les Tineides. Le nombre général des espèces surpasse 150. Parmi ces papillons plusieurs ont été évidemment introduits de l'Europe, dans le nouveau monde, nommément: *Vanessa Antiopa*, *Pyrameis Atalanta*, *P. curbi*, *Calpe libatrix* et *Pyralis farinalis*. Je présente ici une liste de ceux qui, pour le moment, ont pu être déterminés; tandis que les nouvelles espèces seront décrites par M. Ménétriés dans le Catalogue, que publie l'Académie Impériale des sciences de St. Pétersbourg.

Papilio n. s. (voisin du *Turnus*), *n. s.* (voisin de *Sinon*), *Protesilaus* var., *Cresphontes*, *Asterias*, *Turnus*,

Glaucus, *Philenor* et *Marcellus*; *Pieris Cleomes* et *S. n.*; *Callidryas Argante*, *Philea* et *Eubule*; *Gonepterix Macrula*; *Colias Philodice*; *Terias Nicippe*, *Proterpia*, *Mexicana* et *s. n.*; *Ageronia s. n.*, *Danais Eresimus* et *Archippus*; *Heliconia Charitonia*; *Eucides Anaxa*; *Colaenis Julia*; *Augraulis Juno*; *Euptoieta Claudia*; *Argynnix Cybele* et *Myrina*; *Melitaea Tharos*, *Gorgone* et *Phaeton*; *Grapta C. aureum*, *comma*, *Vanessa Antiopa*, *Pyrameis Huntera*, *Atalanta*, *cardui*, *Junonia Lavinia* et *Coenia*, *Anartia Jatrophae* et *Fatima*; *Myscelis cyaniris*; *Synchlœ Janeis*; *Limenitis Disippus*; *Apatura Celtis*; *Timetes Chiron*; *Satyrus Alope*; *Neonympha Sosybius*; *Deborâ H*; *Lybithea Motya*; *Thecta Regalis* et *Favonius*; *Polyommatus Phlaeas*; *Gonurix Eurycles*; *Goniloba Tityrus*, *n. s.* et *Celaenus*; *Pamphila Philaeus*; *Nisoniades Catullus*; *Achlyodes erosus*; *Hesperia n. s.* et *n. s.*; *Sphinx sordidus*, *plebeja* et *5 maculata*; *Deilephila Pampinatrix* et *Daucus*; *Ampelophaga Satellitia*; *Smirinthus Myops?*; *Macroglossa Pelasgus* et *octomaculata*; *Sesia cucurbitae* et *Exitiosa*, *Glaucopsis Omphale*; *Procris americana*, *Lithosia stridulationis*, *Deiopeia Bella* et *Ornatrix*; *Chelonia Virgo*, *Arge*, *Oculatissima*, *Isabella*, *Acrea* et *Virginica*; *Lophocampa Tessellaris*; *Orgyia Leucostigma*; *Clisiocampa americana*; *Ceratocampa Regalis*, *Dryocampa stigma* et *Pellucida*; *Attacus Cecropia*, *Promethea* et *Polyphemus*; *Aglia Jo* et *Proserpina*; *Cossus Robiniae* et *Macmurtrei*; *Limacodes Pittecium*, *Dicranura borealis*; *Pygaera Ministra*, *Albifrons* et *Americana*; *Eubrias Unio* et *Grata*; *Aeromyza Oblivita*; *Agrotis clandestina*; *Calpe Libatrix*; *Catocala Amatrix*, *n. s.* et *s. n.*; *Ennomos Clemataria* et *Subsignaria*; *Pyralis farinalis*.

Odonates de la Russie

par

le Dr Hagen à Königsberg.

Jusqu'aujourd'hui on connaissait très peu la faune générale des Odonates de ce vaste territoire; quelques voyageurs en avaient rapportées quelques espèces et on possède même des catalogues plus ou moins complets de quelques provinces isolées; mais les chaînons intermédiaires manquant, il était tout-à-fait impossible de préciser la faune ou même le caractère général de cette faune du pays entier. Maintenant, grâce à l'extrême obligeance de M. M. de Motschulsky et Ménétriés, je suis à même de donner une liste assez riche des Odonates de provinces et de régions différentes et peu connues. On découvrira sans doute plus tard, un plus grand nombre d'espèces connues et même nouvelles, mais pour le moment, ce que j'ai sous la main suffit pour entrevoir le caractère propre à la faune de ce pays et pour remplir une lacune trop vaste dans la distribution géographique de ces insectes.

J'ai réuni dans l'aperçu, qui va suivre les matériaux déjà publiés, avec les espèces que j'ai examinées moi-même.

Lepéchin est le premier qui décrit une Odonate de Russie (1772) dans son voyage tom. I. p. 77 (trad. allemand.) tab. 4. fig. 8, trouvée le 30 Août à Sente-mir près de Simbirsk; c'est sans aucun doute *Lib. pedemontana*, Allioni. Fabr. Lepéchin décrit assez bien le mâle et la femelle et son dessin est reconnaissable, mais comme il n'a pas donné de nom à l'espèce et

que celui de Gmelin, dans Linn. Syst. nat. XIII p. 2620 *L. sibirica*, est postérieur à celui de Fabricius, le nom de ce dernier est à conserver.

Le célèbre Pallas a publié à peu-près à la même époque (1771) dans son Itin. I. p. 469 une *Lib. pennipes*, trouvée le 18 Juin près du Volga et de Samara; c'est le *Platyonemus platypoda* Van der Lind et *Agrion lacteum* Charp; la description suffit pour reconnaître l'espèce et pour pouvoir adopter le nom de Pallas. On trouve encore dans la relation de ce voyage, plusieurs notices sur les Odonates, mais sans indication d'espèce. Dans un volume très curieux du *Systema naturae Linn. ed. XII*, qui avait accompagné Pallas dans tous ses voyages et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque Royale de l'Université de Königsberg, on trouve une foule de remarques et de notes, écrites de la propre main de ce naturaliste, souvent même au crayon et plus tard soulignées à l'encre. Il est peut-être intéressant de reproduire ici, ce qu'il dit sur les Odonates:

»Causam quare Libellae interdum immensis agminibus migrantes appareant, nemo explicaverit. Habet talem migrationem Tabolii obs. Chappe. Aquosus fuit annus, quum observavit phaenomenon Chappe, adeoque non a siccitate regionis migratio. *L. 4 maculata* ad Kaschum et Volgam australem. *L. forcipata* ad Volgam, Samaram, Jaikum copiose. *L. umbrata* assimilis ad Ononem a Sokolof copiose lecta, circa rivum Tochter, (c'est sans doute *L. pedemontana*).» Enfin chez *Lib. puella* il est dit: »Libellula tibiis planis nostris

videt delineata apud Schaeff. Ratisb. tab. 48. f. 1.» — La citation est juste.

Fischer dans son Histoire naturelle de la Livonie ed. II. 1791, assez bon ouvrage pour ce temps, décrit p. 335 dix espèces: *L. 4 maculata*, effectuant une migration en grand nombre en Mai 1779, *L. flavescens*, *L. rubicunda*, *L. depressa*, *L. vulgatissima*, *L. cancellata*, *L. aenea*, *L. grandis*, *L. virgo* et *L. puella*. Ces descriptions sont trop courtes, pour être certain de ses déterminations; mais il est très probable que toutes les espèces s'y trouvent réellement et en tout cas, il a au moins constaté qu'il y a dix espèces différentes.

Cederhjelm dans son *Prodomus faunae Ingrivae* (1798) p. 183 cite 12 espèces, celles de Fischer et puis *L. vulgata* et *Aesch. forciputa*; il ne donne rien que les diagnoses de Fabricius, mais enfin toutes ces espèces s'y trouvent très probablement.

Hummel, dans ses Essais entomologiques cite 14 espèces d'Odonates, comme prises aux environs de St. Pétersbourg, nommément: *Libellula aenea*, *L. 4 maculata*, *L. dubia* (qui n'est pas la *L. pectoralis* Charp.) *L. flavomaculata*, *L. flaveola*, *L. vulgata* avec plusieurs variétés, qui sont la *L. scotica* et la femelle à ptérostigme blanc d'un individu très jeune (*L. pallidistigma* Steph.), *Aeschna grandis*, *A. maculatissima*? probablement la *L. juncea* L., *Agr. hastatum*, *barbarum*, *forcipula*, *virgo* et *puella*.

M. Rathke dans son mémoire sur les parties génitales des Odonates (1832) à disséqué les espèces suivantes, trouvées près de Dorpat: *L. aenea*, *flaveola*, *depressa*, *Aeschna cyaneu*, *grandis*, *Agr. virgo* et *puella*.

C'est surtout à M. Eversmann de Kasan que nous devons une liste très complète des Odonates qui se trouvent entre le Volga et l'Oural. Il a eu la complaisance de me communiquer ses types, à l'exception seulement de celui de la *L. infuscata*, de sorte qu'il n'y a pas de doute sur leur détermination. Ses travaux sont insérés dans le Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes à Moscou 1836 et 1841. Il y cite les espèces suivantes: *Libellula depressa*, *conspurcata*, *4-maculata*, *Fuchsiana* Ev. (*L. bimaculata* Charp), *cancellata*, *infuscata* Ev. (sans doute *L. rubicunda* L.), *melanostigma* Ev. (les types se rapportaient à la *L. rubicunda* et *L. dubia*, tandis que le dessin représente une femelle de la *L. rubicunda* et porte par erreur le nom de *L. cognata*; dans la Revue p. 59 M. Selys suppose que la *L. melanostigma* est synonyme de la (*L. pectoralis* Charp), *pedemontana*, *vulgata*, *flaveolata*, *nigricula* Ev. (*L. scotica* Don.), *aenea*, *metallica*, *Aeschna formosa* (*azurea*), *maculatissima* (*cyanea*), *mixta*, *affinis* (je n'ai pas vu le type), *viridis*, *grandis*, *rufescens*, *forcipata* (*vulgatissima*), *cognata* Ev. (*flavipes* Charp.), *unguiculata* (*forcipata*), *Agrion virgo*, *macrostigma*, *barbara*, *paedisca* Ev. (les types se composaient d'un couple de *L. virens* Charp. et d'une femelle de *L. fusca*), *fusca* (*cyathigerum*), *platypoda*, *pulchella* (*elegans*) *puella* (*hastatum*) et *elegans*. Les descriptions et les figures des espèces nouvelles sont exactes. Dans son second mémoire il décrit: *Lib. Hellmanni* Ev. (*L. caudalis* dont le mâle à *stigm. nigris* est *L. albifrons* Burm.) *L. fallax* Ev. (*L. albifrons* Burm. ♂ et *L. caudalis* Charp. jeune) et *Aeschna spectabilis* Ev. (*G. serpentinus*). L'envoi de

M. Eversmann contenait en outre l'*Aeschna varia* Ev. (*A. juncea*) et *Agr. leucophallis* (*Lestes sponsa*), ce qui joint avec *Cord. flavomaculata*, que M. Eversmann dit avoir pris, porte le nombre des espèces observées en Russie par ce naturaliste à 40.

La liste donnée dans la Revue des Odonates, contient encore *L. meridionalis*, communiquée par M. Ménétriés et le *C. splendens*, mais on n'est pas encore sur, si toutes les deux proviennent réellement de la Russie.

Dans le Catalogue des Insectes recueillis par feu Lehmann, dans son voyage à Bokhara, M. Ménétriés cite encore l'*Agrion irina* Brullé et l'*A. festiva* Brullé de Bokhara et les *L. 4 maculata* et *pedemontana* des environs d'Orenbourg.

Dans le Musée de Berlin, il y a une femelle de l'*Aeschna quadriguttata* Burm. avec l'indication: Oural Eversmann; mais il faut supposer qu'il y a eu un changement d'étiquette, puisque l'espèce est certainement américaine et M. Eversmann ne la mentionne nulle part. M. Eichwald, dans son voyage sur les rives de la mer Caspienne, tom. II. p. 272, décrit comme *Agrion colchicum* de Mingrélie le *Calopteryx virgo*. Il a aussi vu des Odonates en grand nombre à Derbent, au Sinus Balkhanien et à Astrabad et cite une espèce nouvelle sous le nom d'*Agr. Oedipus*, sans la décrire.

Gebler mentionne, dans le voyage de M. Ledebur II. p. 19, que les Odonates de la Sibérie n'offrent rien de remarquable.

M. Kolenati décrit dans les Meletemata deux espèces *Aeschna Charpentieri* du fleuve Cyrus (Arax) au-

déla du Caucase (probablement *Cordulegaster annulatus* ou *insignis*) et *Aesch. caucasica* d'Elisabethpol (*juncea*?). Le Musée de Vienne possède le *Gomphus flexuosus* des environs d'Elisabethpol.

En ajoutant les *L. sanguinea*, *dubia* et l'*Aesch juncea*, communiquées dans le temps, par M. Ménétriés à M. Sellys, le nombre des Odonates de la Russie, mentionnées ou décrites monte jusqu'à 47.

Enfin les Odonates russes, que je viens d'examiner moi-même, dans les envois de M. M. Motschulsky et Ménétriés, sont d'après la nomenclature de la Revue des Odonates, les suivantes:

1. De St. Petersbourg (Duderhoff) 4 espèces *L. scotica*, *Aeschna grandis* (aussi d'Archangel) *Agrion najas*, *cyathigerum*.

2. Du Caucase, 13 espèces:

L. fulva (Transcauc. Kakhétia), *brunnea*, *pedemontana*, *flaveola* (aussi de Turcomannie) *Gomphus forcipatus*, *vulgatissimus*, *Aeschna rufescens*, *mixta* (Transc.), *Calopt. splendens*, *Lestes fusca*, *nympha*, *barbara*, *Agr. puella*.

3. Des déserts des Kirguises (Ulu-Tau) 9 espèces:

L. flavcola, *vulgata*, *scotica*, *Aeschna grandis*, *mixta*, *viridis* (de Dschergain), nov. sp. (Dschergain), *Lestes sponsa*, *Agr. cyathigerum*.

4. De la Sibérie, principalement des environs d'Irkutsk, 17 espèces: 4 *maculata*, *brunnea*, *flaveola*, *scotica*: *pedemontana*, *rubicunda*, nov. sp. *Lib. vulgata* aff., *Epith bimaculata*, *Cordul. aenea* (Tomsk), *Gomph. flavipes*, *serpentinus*, *Aeschna crenata* n. sp., *Lestes sponsa*-*Agr. najas*, *cyathigerum* (aussi de la Transbaical.) *lunulatum* (Transbaical.), *hastulatum*.

5, Du littoral oriental de la Sibérie, 5 espèces: *Lib. flavicola* (Ajan), *Lib. nov. sp.* (Ajan), *Gomphus Kurilic* n. s. (Iles Kourilles), 2 *Agrion* n. sp. (Iles Kourilles).

6, Du Kamtschatka, 8 espèces: *Lib. flavescens* F. (*viridula* Beauvois), 4 *maculata*, *Cordul. arctica*, *aenea*, *Aeschna palmata* n. s., *juncea*, *Anax Junias* et *Agr. cyathigerum*.

7, De l'Amérique Russe, 3 espèces: *Cordul. n. sp.* (de Sitka), *Agr. cyathigerum* (?), *Aeschna juncea* (Norton Sund et Kenoe).

De l'ancienne possession russe *Ross* en Californie 8 espèces: *Anax Junias*, *Lib. 5 maculata*, 2 *Lib. n. sp.*, *Hetaerina n. sp.*, 3 *Agrion* n. sp. — Ces dernières purement américaines n'appartiennent plus à la Faune Russe. —

En tout 41 espèces, dont 18 pas encore mentionnées comme se trouvant en Russie et 9 tout-à-fait nouvelles, ce qui fait monter le chiffre total des espèces d'Odonates trouvées en Russie à 74.

Quand à la distribution géographique des Odonates, les espèces communiquées deviennent d'une importance très positive, parcequ'un grand nombre provient des régions et des pays si lointains et si peu accessibles aux naturalistes, qu'il n'y a aujourd'hui aucune collection et aucun autre musée, dans les quels on trouverait des Odonates de ces contrées. — Aussi peut-on à l'aide des faunes de ces provinces éloignées reproduire artificiellement, la faune des pays intermédiaires, ayant recours à une loi, qui ne laisse aucun doute. Ainsi les espèces de St Pétersbourg et même de la Prusse se retrouvant dans la Sibérie orientale

et au Kamtschatka, doivent se rencontrer dans le pays immense et inconnu encore pour les Odonates, compris entre ces deux points de départ. Cette loi reste cependant juste dans le cas que l'élévation du sol, reste à peu-près la même; s'il y a une élévation considérable ou même des montagnes, la faune devient ou peut devenir différente. Ainsi on trouve sur les Alpes Suisses des espèces de la Laponie, qui manquent totalement aux pays intermédiaires. Mais cette exclusion ne peut s'appliquer pour la Russie, qu'au Caucase et les grandes chaînes de montagnes qui bordent la frontière méridionale de la Sibérie orientale. Les monts Ouralsks sont trop peu élevés, pour pouvoir influencer sur la faune des Odonates et c'est la raison pourquoi nous rencontrons plusieurs de ces espèces, depuis la Finlande jusqu'au Kamtschatka, comme p. ex.: *Lib. 4 maculata*, *Cordul. aenea* *Aesch. juncea* et *Agr. cyathigerum*, qui toutes les quatre habitent aussi l'Europe tempérée; deux d'entr'elles: *Aeschna juncea* et *Aeschna cyathigerum* se répandent même au delà des Iles Alcutiennes. —

Sur les Collections Coléoptérologiques

de Linné et de Fabricius

par

V. de Motschulsky ¹⁾

(Continuation).

II. HYDROCANTHARES

A., Aquatiques.

1, HALIPLIDES

Halipilus Latr.

Dytiscus F.

ferrugineus, . . . Eur. Dans la Col. de Kiel, c'est bien le grand *H. ferrugineus*, des auteurs, tandis que l'espèce nommée ainsi par Linné est un *Hyphydrus*.
confluens Eur. D'après la Col. de Kiel, c'est *H. obliquus* de nos collections.

impressus Eur.

fulvus Eur.

1) Ayant enfin eu l'occasion, par la complaisance de M. le Dr Schaum à Berlin, de voir les répliques de Megerle de Mchfeld aux notes Synonymiques d'Illiger, j'en ai profité dans les feuilles qui suivent.

2, PELOBIDES

Pelobius Sch.

Hydrachna F.*Hermanni* Eur. Afr. bor.

3, HYDROPORIDES

Hyphydrus Ill.

Dytiscus L. *Hydrachna* F.

ferrugineus L. . . Eur. D'après la Col. de Linné c'est une ♀, tandis que le ♂ se trouve décrit par Linné dans sa Fauna Suecica, sous le nom de *Dyt. ovatus*.

scriptus Ind. or. Ins. Bourbon.

Hygrotus Steph.

Dytiscus F. *Hydroporus* Aubé*inaequalis* Eur.

reticulatus Eur. Megerle de Mühlfeld considère cette espèce comme la ♀ du *H. inaequalis*.

obliquus Eur. Dans la Col. de Kiel l'exemplaire étiqueté est l'*H. reticulatus* de nos collections.

pictus Eur.

Desmopachria Babington

Dytiscus F., *Hodroporus* Aubé.

crux Italia. Je ne crois pas me tromper, en le considérant comme synonyme de l'*Hydrop. cuspidatus* des auteurs.

Hydroglyphus Motsch.

Dytiscus F. *Hydroporus* Aubé*granularis* Eur.*geminus* German.Hydrocoptus Motsch¹⁾*Dytiscus* F. *Hydroporus* Aubé*palustris* L. Eur.

duodecimpustulatus Eur. temp. Dans la Col. de Kiel, l'exemplaire étiqueté est un *H. elegans* Ill., mais à côté il y a un véritable *H. 12 pustulatus*, qui paraît avoir servi de type pour la description.

planus Eur.

lineatus Alsace. D'après la Col. de Kiel c'est le *H. alpinus* Payk.

picipes Eur.*dorsalis* Eur. temp.*halensis* Germ.

erythrocephalus . . Eur. D'après la Col. de Copenhague et les descriptions, ce n'est pas l'espèce de Linné, qui est un *Colymbetes*, mais bien le *Hydrocoptus* qui figure sous ce nom dans nos Collections.

depressus Helvetia, Dans la Col. de Kiel, le type correspond parfaitement au *H. depressus* Gyll., avec le dessous du corps noir.

1) D'après l'exposé que j'ai donné dans mes *Hydrocanthares de la Russie*, le genre *Hydroporus* de Clairville est restreint aux espèces *H. septentrionalis*, *hyperboreus* et semblables.

- nigrita* Eur. La Col. de Kiel démontre que
c'est le *H. tristis* de nos Collections.
sexpustulatus . . . Eur.
octopustulatus . . . Helvetia. 1)

4, COLYMBETYDES

Noterus Clairv.

Dytiscus F.

- semipunctatus* . . . Ind. or.

Laccophilus Leach.

Dytiscus L. F.

- minutus* L. . . . Eur.

Coptotomus Say.

Dytiscus F.

- interrogatus* Am. bor.

Copelatus Erichs.

Dytiscus F.

- bicolor* Guinea
decempunctatus . . Nov. Holl.
posticatus Am. Ins.

1) Parmi les Hydroporides, le *Dytiscus pusillus* F. est d'après Schiödte le même que *Hydr. geminus*; *Dyt. arcuatus* F., d'après Schiödte est le même que *D. pictus* F.; *Dyt. lituratus* F. selon Schaum n'est pas l'espèce décrite sous ce nom par Aubé, mais une simple variété du *Hydr. palustris* L.; *Dyt. ovatus* F., et *Dyt. pygmaeus* F., se rapportent au *H. lineatus*; *Dyt. flavipes* F. n'est autre chose que le *H. planus* F.; *Dyt. parvulus* = *H. inaequalis*; *Hydrachua gibba* F. la même que *Hyphydrus ferrugineus* L.

Colymbetes Clairv.

Dytiscus F. l. *Agabus* Leach.*maculatus* L. . . . Eur.*erythrocephalus* L. Eur. Est d'après la Col. Linné le
Colymb. opacus Mannh.*bipustulatus* L. . . Eur.*uliginosus* Eur. Le *Dyt. uliginosus* Linné est
d'après la Collection de ce naturaliste un *Ilyobius**palustris* Eur.*paludosus* Eur.*bipunctatus* Germ.*signatus* Am. mer. Patagonia. Schaum le consi-
dère comme synonyme de *Col. signatus* Babington
et *Col. irroratus* Aubé. Dans la Col. Banks il y
a sous ce nom un *Rhantus notatus*. —*abbreviatus* Eur.*irroratus* America.*brunneus* Tanger*variis* (*Ent. Syst.*) Sumatra. D'après Schaum c'est la
même espèce, que le *C. praemorsus* Er., *C. reti-*
culatus et *C. nigrorematus* Babington*cicur* Cap. b. Sp. Cette espèce est inscrite
dans l'Index pour le Syst. Eleuth. sous le nom
de *D. jecur*.*cinctus* America*calidus* Am. mer.

Liopterus Eschh.

agilis Eur. mer.

Ilyobius Agass.

Dytiscus L. F. *Ilybius* Er.

uliginosus L. . . . Eur. Dans la Col. de Linné se trouve sous ce nom un *Col. abbreviatus*, mais à côté un *Il. fuliginosus* F. auquel convient aussi la description.

fenestratus. Eur.

Rhantus Eschh.

Dytiscus F. *Colymbetes* Aubé

notatus Eur.

adspersus Eur.

Cymatopterus Eschh.

Dytiscus L. F. *Colymbetes* Schaum

fuscus L Eur.

striatus L. Eur. bor. D'après la Col. de Linné c'est - l'espèce, qui a été décrite par Gyllenhal comme *C. Bogemanni*.

Meladema Lap.

Dytiscus F. *Colymbetes* Aubé

lanio Madera. ¹⁾

1) Les Colymbetides présentent les synonymies suivantes: *Dytiscus carbonarius* F. est d'après Schiödte la même espèce que *Dyt. bipustulatus* L.; le *Dytiscus nitidus* F. le même que le *Dyt. biguttatus* Oliv.; *D. fuliginosus* F., le même que *D. uliginosus* L.; *D. crassicornis* F., a été décrit sous ce nom antérieurement par Müller, dans son *Prodromus* et devra en conséquence prendre le nom de *Noterus crassicornis* Muller. — *Dyt. bimaculatus* L. est d'après sa collection une *Phaleria cadaverina*; *Dyt. haemorrhoid-*

5, DYTISCIDES.

Cybister Curtis

Dytiscus F.

- Roeseli* Gallia. Eur. mer.
atratus Polynesia.
costalis Surinam. D'après Schaum c'est une
 espèce bien voisine du *Cyb. Dejeani* Aubé.
limbatus Ind. or.
inmarginatus Senegal.
lateralis Ind or. Tranquebar.
laevigatus Am. mer.
latus Am. mer.

Dytiscus L.

- latissimus* L. Eur.
marginalis L Eur.
semistriatus L. Eur. D'après la Col. de Linné, c'est
 une femelle du *Dyt. circumcinctus* Ahr
circumflexus Eur. m. Tanger.
costalis (Ent. Syst.) Surinam? — D'après Schaum c'est
 une femelle du *D. dimidiatus*.

Eretes Lap.

Dytiscus L. F. *Eunectes* Er.

- sticticus* L. Eur. mer.
griseus Egypt. D'après la Col. de Kiel c'est
 une espèce plus petite et plus allongée que l'*E.*
sticticus. Elle est extrêmement commune en Egypte.

datis F. se rapporte d'après Schiodte au *Liopterus agilis*; et le *Dyt. lacustris* F. d'après le même auteur, à l'*Illybius fenestratus* F.

Acilius Leach.

Dytiscus L. F.*sulcatus* L. Eur.

Graphoderus Eschh.

Dytiscus F. *Colymbetes* Aubé.*vittatus* Ind. or.

Graphothorax Mosch.

Dytiscus L. F. *Graphoderus* Eschh.*cinereus* L. Eur. D'après la Col. de Linné c'est le *Gr. zonatus* des auteurs.*ruficollis*. Siam. M. Schaum dit que dans la Col. de Hunter, cet insecte est représenté par une grande espèce voisine du *Gr. Goryi* Aubé.*varius* (Syst. El.). Sumatra. Schaum pense qu'il est identique avec le *Hydat. rufulus* Aubé.

Hydatiscus Leach

Dytiscus F.*stagnalis*. Eur.*Hybneri*. Eur.*unifasciatus* Guinea*fusciatus* Ind. or. ¹⁾

1) Pour les *Dytiscides*, il y a les synonymies suivantes: *Dyt marginalis* F. est d'après la Col. de Kiel une espèce Américaine; *Dyt. ater* a été décrit antérieurement par De Geer sous le même nom; *Dyt. punctulatus* F., aussi par Müller sous le nom de *Dyt. semisulcatus*; *Dyt. transversalis* F., aussi par Müller sous le même nom; *Dyt. zonatus* F., par Panzer sous le même nom.

6, GYRINIDES.

Gyrinus Geoffr. L. F.

- natator* L. Succia. D'après le type, dans la Col.
de Linné, c'est le *G. marinus* de nos collections,
l'espèce la plus commune du nord de l'Europe.
- minutus* Eur.
- nitidulus* Ind. or.
- rufipes* Austral.

Aulonogyrus Motsch.

Gyrinus Auct. *Cyclinus* Kirby

- strigosus* Nov. Holl.
- striatus* Barbaria.

Dineutus Mac-Leay.

Gyrinus L. F.

- americanus* L. . . Am. bor. Schaum dit que ce n'est
pas l'espèce ainsi déterminée dans nos collections,
et qu'elle ne se trouve guères aux Etats-Unis, pro-
venant de l'Amérique subtropicale.
- micans* Guinea.
- indus* (*Ent. Syst.*) Ind or. Fabricius a eu tort de chan-
ger ce nom dans son *Syst. Eleuth.* en celui de
G. praemorsus, car ce dernier étant bien diffé-
rent, appartient même à un tout autre genre, et
provient d'une autre partie du monde.

Cyclous Esch.

Gyrinus, F.

- spinousus* Ind or.
- praemorsus* Sierra-Leona.

australis Nov. Holl. — Selon Schaum c'est l'espèce qu'Aubé a décrite sous le nom de *Dineutes unidentatus* et Suffrian sous celui de *D. dentatus*.

Gyretes Brullé.

Gyrinus F.

hastatus Am. Ins. Placé dans ce genre d'après le type conservé dans la Col. de Copenhague. ¹⁾

B, Amphibiaires.

1, HYDROPHILIDES.

Hydrophilus Geoffr.

Dytiscus L.

piceus L. Eur. D'après le type dans la Col. de Linné, c'est le *H. aterrimus* Eschh.

olivaceus Ind. or. Coromandel.

Stethaxis Solier.

Hydrophilus F.

ater Am. m. Cayenna.

Sternolophus Solier.

Hydrophilus F.

rufipes China. Sumatra.

1) Pour les Gyrinides, les *G. bicolor* F. et *C. villosus* F., ont été décrits antérieurement par Paykull et Müller sous les mêmes noms.

Tropisternus Solier.

Hydrophilus F.

- lateralis* Am. bor.
abbreviatus Am. mer.
collaris Am. mer.

Hydrocantharis Raj.

Dytissus L., *Hydrophilus* F., *Hydrous* Brullé. Lacord.

scarabaeoides L. }
caraboides L. } Succia. Le *Dyt. caraboides* manque

dans la Col. de Linné, tandis que le *D. scarabaeoides* y existe et correspond au *H. caraboides* de nos collections.

ellipticus Guinée. D'après le type dans la Col. de Copenhague, il appartient à ce genre. ¹⁾

2, HYDROBIIDES.

Hydrobius Leach.

Dytiscus L. *Hydrophilus* F.

fuscipes L. Succia.

Philhydrus Solier.

Hydrophilus F, *Sphaeridium* F, *Hydrobius* Er.

marginellus Germ. L'exemplaire type de la Col. Kiel se rapporte aux petits exemplaires du *Phil. ochropterus* Marsh. à couleur très foncée; cet insecte n'est pas du tout le *marginellus* de nos collections.

1) *Hydrophilus picus* F. a été décrit antérieurement par De Geer sous le nom de *H. ruficornis*.

pygmaeus Am. mer. Il a la forme du *Phil. melanocephalus*, mais du double plus petit et de couleur jaune.

limbatus Germania. Je n'ai pu trouver un insecte de ce nom dans la Col. de Kiel et je le place ici d'après l'autorité de M. Hope.

erythrocephalus. ? De même cet insecte n'a pu être retrouvé.

Laccobius Erichs.

Chrysomela L., *Hydrophilus* F.

minutus L. Eur.

bipunctatus Suecia.

striatulus Germ. Probablement identique avec le *Lac. globosus* Heer.

Berosus Leach.

Dytiscus L. *Hydrophilus* F.

luridus L. Eur.

undatus. Am. mer. De la taille de l'*Enopl. spinosus* Steven, mais plus fortement ponctué.

nigriceps Ind. or. Le type conservé dans la Col. de Copenhague appartient à ce genre.

Volvulus Brullé.

Hydrophilus F.

attenuatus Ind. or. C'est une espèce identique ou voisine du *Volv. aeneus* Brullé. ¹⁾

1) Parmi les Hydrobiides, il y a les Synonymies suivantes: *Hydrophilus melanocephalus* F., a été décrit antérieurement sous le même nom

3, SPERCHEIDES.

Spercheus Ill. F.

emarginatus . . . Eur.

4, HELOPHORIDES.

Helophorus Er.

Silpha L., *Elophorus* F.*aquaticus* L. . . . Eur. D'après la Col. de Linné c'est le *H. grandis* Ill.*granularis* L. . . Eur. Je ne l'ai pu trouver dans la Col. de Linné.*pygmaeus* Germ. D'après la Col. de Kiel ce n'est pas un *Ochthebius*, mais bien un *Helophorus* synonyme de *H. griseus* Gyll.*nubilus* German.

Hydrochus Germar.

Elophorus F.*elongatus* Germ.

Ochthebius Leach.

Elophorus F.*minimus* Germ. D'après la Col. de Kiel c'est l'*Ochth. pygmaeus* de nos collections.

par Olivier; *Hyd. testaceus* F., n'est d'après la Col. de Kiel, qu'une variété rousse, de grande taille du *Phil. melanocephalus*; *Hydr. bicolor* F., également variété du *Phil. melanocephalus*; *Hydr. griseus* F. a été décrit antérieurement sous le même nom par Forster; *Hydr. truncatellus* F. a été nommé et décrit par Paykull et appartient au genre *Limnebius* Leach; *Hyd. haemorrhoidalis* est d'après la Col. de Kiel un *Cyclonotum*; *Hyd. princeps* F. d'après Erichson un *Catops*.

Hydraena Kugel.

Elophorus F.

grisea Eur. D'après la description c'est bien
la *H. riparia* Kugel. ¹⁾

5, GEORYSSIDES.

Georyssus Latr.

Pimelia F.

pygmaeus Suecia.

6, PARNIDES.

Parnus F.,

prolificicornis . . Suecia.

Potamophilus Germar.

Parnus F.

acuminatus Germania. ²⁾

7, HETERO CERIDES.

Heterocerus Bosc.

laevigatus Germ.

dubius Ind. or. Tranquebar. L'insecte type

1) *Elophorus crenatus* F. est un *Latridius*; *El. flavipes* F. synonyme de *El. granularis* L.; *Eloph. humeratis* appartient d'après la Col. de Copenhague à la *Synchita juglandis*.

2) Le *Parnus obscurus* F., paraît être, d'après le mauvais exemplaire conservé dans la Col. de Kiel, une *Xylita ferruginea*, dont les antennes sont cassées, les palpes fortement en hache.

dans la Col. de Copenhague, ressemble beaucoup au *H. obsoletus* Curtis, mais plus petit. ¹⁾

8, CYCLONOTIDES.

Cyclonotum Dej.

Hydrophilus F., *Sphaeridium* F.

orbiculare Germ. Dans la Col. de Kiel cet insecte se trouve sous le nom de *Hydroph. haemorrhoidalis*, ce qui ne s'accorde nullement avec la description dans le Syst. Eleuth.

abdominale Am Ins. Le Comte Dejean donne pour patrie à cette espèce l'île de France.

subrotundatum . . America.

9, SPHAERIDIDES.

Sphaeridium F.

Dermestes L.

scarabaeoides L. . Eur.

bipustulatum . . . Eur.

marginatum . . . Germ.

quinquemaculatum Ind. or.

Cercyon Leach.

Scarabaeus, *Coccinella*, *Dermestes* L., *Sphaeridium*,

Hydrophilus F.

melanocephalum L. Eur.

quisquiliium L. . . Eur.

unipunctatum L. . Eur.

1) *Heterocerus marginatus* F. a été décrit antérieurement par Bosc.

- haemorhoidale* . . . Eur.
lugubre Gallia.
stercoreum German.
unipunctatum . . . Eur.
fmietarium Eur. — Dans la Col. de Banks c'est un
Phalacride.
obscurum Germ. Je n'ai pas trouvé cet in-
secte dans les collections et je le place ici d'après
l'autorité de M. Hope.

Cryptopleurum Mulsant.

Sphaeridium F., *Cercyon* Er.

atomarium Eur. 1)

1) Parmi les Sphaëridides se présentent les Synonymies suivantes: *Sphaeridium lunatum* F. est variété du *Sph. scarabæoides* F.; *Sph. glabratum* F. est un genre de Melasomes, voisin des *Zophosis* et ne se trouve qu'à l'île de Madère; *Sph. fasciculare* F. est un *Nosodendron*; *Sphaer. dytiscoides*, *colon*, *obscurum*, *rufipes*, *nitidulum*, *flavum*, *anale*, *pulicarium* des *Nitidulaires*; *Sphaer. luteum* un *Strongylide*; *Sphaer. globus* et *ruficollis* des *Agathidium*; *Sphaer. testaceum* et *minutum* des *Phalacrides*; *Sph. Winterthiae* d'après Schaum un *Histéroïde*; *Sph. flavipes* n'est qu'une variété du *Cercyon melanocephalum*.

Notices.

LUCANUS capreolus, vit à l'état de larve dans le bois du pin, tandis que celle du *Luc. cervus* préfère toujours le chêne (communication de M. Bremi à Zurich).

TENEBRIO molitor, attaque le bois, lorsqu'il manque d'autre nourriture; c'est donc sa manière de vivre primitive. (Communication de M. Leu à Augsbourg.)

RHYNCHITES cupreus, dévore au printemps, les bourgeons du pêcher, tandis que la larve vit dans l'intérieur de cet arbre. (Communication de M. Schäffer à Mödling.)

PHYTONOMUS trifolii, vit à l'état de larve sur la Lucerne (*Medicago sativa*) et cause souvent de grands dégâts. (Communic. de M. Bremi à Zürich).

ANTHONOMUS pedicularius, se rencontre sur le dessous des feuilles du *Crataegus oxyacantha* à Studtgard.

PERITELUS griseus, très dangereux pour les jeunes vignes, dont il dévore les bourgeons; il fait ses dégâts pendant le jour, depuis 9 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi; c'est une manière de vivre tout-à-fait opposée avec celle des *Otiorhynchus Marquartii*, *sulcatus*, *raucus* &c., qui mangent pendant la nuit. (Communication de M. Bach à Boppard.)

OTIORHYNCHUS hirticornis, fait beaucoup de dégâts aux vignes dans les environs de Vienne, ainsi que les *O. giraffa* et *ligustici*. (Communication de M. Mann à Vienne.)

OTIORHYNCHUS asphaltinus, est l'ennemi des vigneron en Crimée.

NANOPHYUS tamarisci. Les larves se développent dans les semences des *Tamarix*, qui par un mouvement musculaire de l'animal, se rémuent ou bien sautent, lorsqu'on les jette brusquement sur le papier. (Communication de M. Schiödte à Copenhague.)

SITOPHILUS oryzae. Il paraît que cet insecte ne vit qu'une saison, car tous les exemplaires vivans, que j'avais reçus l'année dernière et qui se portaient parfaitement bien, périrent au mois de Mars, quoiqu'il y eut abondante nourriture à leur disposition; cet insecte attaque outre le riz et le froment, les graines du seigle et du sorgho.

BLATTA germanica. M. Fahrenkohl raconte, dans son traité sur la sériciculture, que cet Orthoptère est un des ennemis les plus redoutables des vers à soie et qu'ils les attaquent en société, à peu-près comme je l'ai décrit dans la 3:ième année de ces Etudes p. 42, pour la teigne des meubles.

CIMEX rufipes, poursuit avec acharnement les chenilles de *Lasiocampa pini* (*Bombyx*), qu'il perce avec sa trompe et les emporte ainsi dans ses repaires. (Communication de M. Bouché à Berlin.)

PACHYMERUS pini, détruit beaucoup de chenilles. (Communic. de M. Bouché à Berlin.)

CORIXA esculenta, les oeufs de cet insecte, ayant l'apparence de la Manne, servent de nourriture en Egypte, ainsi qu'au Mexique. (Communication de M. de Lichtenstein à Berlin.)

TETTIGONIA tettigometra, se rencontre sur certains buissons et arbrisseaux, tandis que la larve se nour-

rit des racines de froment. (Communication de M. Bremi à Zurich.)

AGRION phaleratus, la femelle plonge dans l'eau, pour déposer ses oeufs au fond, après quoi elle revient à la surface et s'envole sans que ses ailes soient mouillées. (Communic. de M. Bremi à Zurich.)

CEPHUS flicornis Kollar, vit dans les tiges du seigle et paraît être extrêmement voisin du *Ceph. pygmaeus*, qui vit dans les tiges du froment. Une troisième espèce se trouve dans les tiges de l'orge. Comme ennemi de cet Hyménoptère se présente un petit *Porizon* (?), noir, avec l'abdomen plus clair. *Cephus troglodytes* a en Bohême, il y a quelques années, dévasté le seigle. (Communic. de M. Kollar à Vienne.)

VANESSA Jo, la larve paraît quelquefois assez communément sur l'*Urtica dioica*, plante très abondante aux environs de St. Pétersbourg; mais il y a des années où l'on n'en trouve aucune (?). (Communic. de M. Sievers à St. Pétersbourg).

SESA apiformis, la larve vit dans le bois de hêtre, qu'elle dévaste parfois. (Communic. de M. Mann à Vienne.)

BOMBYX mori, les oeufs non fécondés, ont une couleur blanchâtre ou jaune et ne donnent pas de chenilles, ce qui contredit l'hypothèse, par rapport à la fécondité pendant plusieurs générations. (Communic. de M. Leu à Augsbourg.)

LIPARIS monacha, il y a quelques années, on trouva dans les forêts des environs de St. Pétersbourg, un grand nombre de mâles, mais pas une seule femelle. (?) (Communic. de M. Sievers à St. Pétersbourg).

AGROTIS segetum, a été remarqué en Galicie, comme attaquant les racines du Tabac. (Communic. de M. Mann à Vienne.)

AGROTIS basilinea, la larve de ce papillon ronge les grains du froment, conservés dans les hangards et les greniers. (Communic. de M. Kollar à Vienne.)

CATOCALA pacta, était autrefois une de nos plus grandes raretés, mais depuis qu'on a connu la plante sur laquelle vit la chenille, qui est notamment le *salix capraca*, on en recueille chaque année, vers le mois de Juin les larves, dont le papillon éclot au mois d'Août. (Communic. de M. Sievers à St. Pétersbourg).

BOTYS sticticalis, dont les chenilles, paraissent être la *chenille verte*, signalée par M. Bazin fils, dans le Journal d'Agriculture pratique et de Jardinage 1847. Septembre p. 553, ont devasté presque partout les plantations de betteraves de la Russie méridionale. La chrysalide est enfermée dans un fourreau formé de filaments et de particules de terre. Les chenilles paraissent être polyphages, car elles ont devasté non seulement les betteraves, mais aussi les pépinières; il faut donc, autant que possible, nettoyer les champs environnans les plantations de betteraves, et ne pas permettre toute végétation qui pourrait propager ce fléau de l'agriculture.

GALLERIA cereana a causé beaucoup de dégats dans les ruches des abeilles du Gov. de Kalouga, de sorte que les jeunes essaims furent obligés d'abandonner la ruche.

ANARSIA lineatella Fisch., la larve de cette Tinéide ronge les jeunes pousses du pêcher et y occasionne beaucoup de pertes. (Communication de M. Mann à Vienne.)

BIBIO hortulans, s'est montré dangereux pour les arbres fruitiers. (Journal de la Soc. libre-économique.)

CECIDOMYIA funesta m. a été rencontrée aux environs de Vienne, sur le froment; elle diffère de la *Cec. destructor* de l'Amérique, en ce que les larves vivent en nombre plus considérable sur la même plante, et qu'on rencontre quelquefois près de la racine 4—5 chrysalides de cette petite mouche. (Communic. de M. Kollar à Vienne.)

CECIDOMYIA onobrychis plie les feuilles de l'*Onobrychis sativa* en forme de gousse pour y placer ses oeufs (Communic. de M. Bremi à Zurich.)

CECIDOMYIA Robiniae, fait quelque chose d'analogue en Amérique, avec les feuilles de la *Robinia pseudo-acacia*, dont elle roule le bords pour y déposer ses oeufs. (Communic. du Prof. Haldemann à Columbia.)

NOTIPHILA griseola Fallen à l'état de larve, attaque l'orge et fait quelquefois beaucoup de ravages, comme l'année passée par exemple dans la Prusse orientale. (Communic. de M. Hagen à Königsberg.)

CHLOROPS pumilionis L., vit dans le jeunes tiges du froment.

CHLOROPS strigula Meig. vit dans les jeunes tiges du seigle. (Communic. de M. Kollar à Vienne.)

TABANUS bovinus, pond ses oeufs sur les roseaux, en conséquence pour se préserver de cet ennemi de nos bestiaux on devrait éloigner les pâturages des

endroits humides, ou bien faucher les roseaux. C'est cette espèce qui tourmente les taureaux sauvages dans la Bialovechskaja-Poustcha (Communication, de M. M. Kollar et Waga.)

Synonymies.

CALLEIDA croceicollis Ménétriés, est, d'après une communication de M. Le Conte à Philadelphie, identique avec son *Philotecnus ruficollis*.

ANOMALA luculenta Erichson, d'après un examen que j'ai fait au Musée de Berlin, est identique avec l'*A. daurica* Mannh., comme l'avait remarqué le Dr Schaum, mais la patrie indiquée par Erichson n'est pas exacte, car l'insecte ne se trouve que dans la Sibérie orientale. L'espèce décrite sous ce nom dans ces Etudes 1853. p. 29, et provenant de la Russie méridionale, pourrait donc recevoir le nom d'*A. sublucida*.

Myrmica mutica Nyland = *Atta structor* Latr.

— *rubriceps* Nyl. = *Diplorhopterus fugax* Latr.

— *striatula* Nyl. = *Myrmecina Latreillei* Curtis.

Formica atricolor Nyl. = *Formica lateralis* Oliv.

— *nigrata* Nyl. = *Form. aethiops* Latr. (Commun. de M. Mayr à Vienne.)

Hylaeus confusus Nyl. = *Hylaeus signatus* Nyl.

— *communis* Nyl. = — *annulatus* Nyl.

— *borealis* Nyl. } = *annulatus* L. (Commun. de M.

— *dilatatus* Nyl. } Mäklin à Helsingf.

Moyens contre les insectes nuisibles.

Nous avons l'intention d'indiquer, dans ce chapitre des Etudes entomologiques, les moyens répressifs, proposés par diverses autorités agricoles, contre les insectes qui incommode l'homme, ou sont nuisibles à ses travaux d'agriculture et d'autre industrie.

Vers noir. Sitophilus granarius. Волчекъ. Les agriculteurs de nos contrées septentrionales prétendent, que cet insecte ne se rencontre jamais dans le blé séché au four. En Styrie, on recommande comme préservatif contre cet ennemi de nos blés, d'étaler dans les greniers et les magasins le foin fraîchement fauché et d'y écraser quelques bulbes d'oignons: d'autres disent qu'un hangard dont les murs et le plancher sont frottés avec un mélange d'ail et de sauce de hareng, à quoi on ajoute un peu de soufre en poudre, préserve les grains contre les attaques du ver noir; troisième moyen: c'est d'arroser le hangard, avant d'y placer le blé, avec une solution de sel ordinaire. On a essayé d'éloigner les *Sitophilus*, par l'odeur de l'Absynthe et en saupoudrant le plancher avec de la poudre persane, composée de *Pyrethrum caucasicum* et *roseum*, mais tous ces moyens n'agissent pas contre la larve, qui, contenue dans les grains, est bien gardée par l'enveloppe de ceux-ci: pour détruire les larves, il n'y a d'autre moyen que la chaleur. Enfin pour garantir la nouvelle récolte des attaques de ces insectes, il faut avant tout ne jamais laisser dans les hangards, le blé de l'année précédente et ensuite observer la plus grande propreté.

Blattes. Blatta germanica. Прусакъ. On a conseillé contre ces hôtes incommodes de nos cuisines, de boucher les fentes des murailles &c. avec une pâte suffisamment molasse, composée de bile animale mêlée avec de la chaux délayée dans l'eau; mais l'emploi de la poudre persane sèche ou en infusion dans l'eau, ou même comme fumigation paraît donner des résultats encore plus satisfaisants.

Gryllons. Gryllus domesticus. Сверчекъ. Cet insecte, quoique innocent, devient quelquefois insupportable, par le bruit qu'il fait pendant la nuit. On prétend que l'odeur des branches de l'orme (*Ulmus campestris*) ou bien du mérisier (*Prunus padus*) lui est tellement désagréable, qu'il abandonne de suite son gîte; on peut aussi l'empoisonner avec des petites pilules faites de farine de pois et de mercure.

Punaises. Cimex lectularius. Клещъ. Il y a plusieurs moyens de s'en défaire; le plus sûr est la poudre persane, que l'on disperse sous les draps du lit; pour les chasser de la chambre, on mêle cette poudre à la colle de farine ou d'amidon, qui doit servir pour coller le papier sur les murailles, alors on peut être persuadé qu'aucune punaise ne se cachera sous ces enveloppes empoisonnées; une dissolution d'alun est très bonne pour les chasser du plancher des chambres; quand aux lits, il est bon d'enduire les crevassees avec de la colle forte très liquide. Enfin, un mélange liquide de chaux et de bile animale est efficace contre les punaises, si l'on en frotte les endroits habités par ces détestables insectes.

Chenilles des papillons. Larvae. Гусеницы и черви.

On conseille de suspendre aux branches des arbres fruitiers des ecrevisses mortes, pour préserver ceux-ci des attaques des chenilles (?). L'anneau galvanique, composé de zinc et de cuivre est employé en Chine, contre les chenilles qui se développent près de la racine et remontent ensuite le tronc des arbres, et qui ne peuvent passer outre l'anneau designé. Contre les chenilles des céréales, on n'a qu'à arroser à plusieurs reprises le jardin potager avec du jus d'Alœ ou de tabac étendu d'eau. Contre les chenilles des champs, qui attaquent les racines des blés ou de plantes usuelles, c'est toujours à l'aide du cylindre à aplanir les chemins qu'on réussit le mieux.

Fourmis. Мырaбыи. On mêt un morceau de chaux vive dans la fourmilière et l'arrose ensuite avec de l'eau, ce qui suffit pour détruire toute la colonie et chasser ceux qui survivent. Pour se débarasser des fourmis qui habitent dans les chambres, on conseille d'étaler près des endroits d'où sortent ces fourmis des feuilles de tabac ordinaire, surtout des bouts humides de cigares, ce qui les oblige à chercher une autre habitation. A la Havanne, on conserve les aliments dans des vases et des bouteilles en verre, entourrées par des anneaux minces de zinc et de cuivre, ce qui développe un courant électrique suffisant, pour étourdir ou tuer toute fourmi qui s'aviserait de toucher à cette pile galvanique.

Mouches. Myxii. Outre l'eau de Cobalt dont j'ai déjà parlé dans ces Études 1854. p. 44, on conseille aussi de dissoudre dans l'eau, du chlorure de mercure avec du sucre ou du miel; mais tous ces moyens

sont dangereux, tandis qu'une fumigation faite avec la dite poudre persane (*Pyrethrum roseum* et *caucasicum*) est un remède innocent et très efficace; il va s'en dire, que durant la fumigation, les portes et les fenêtres de la chambre doivent être fermées et après un quart d'heure tout insecte est mort; ce dernier moyen pourrait aussi trouver son application dans les serres chaudes.

Taons, cousins, moustiques &c. ОВОДЫ, КОМАРЫ, МОШКА. Pour se préserver contre la morsure de ces insectes, les indiens de l'Amérique intertropicale se frottent le corps avec de l'huile ou le jus de différentes plantes, mêlé avec de la cendre, la terre glaise &c., dans nos contrées boréales les campagnards se garantissent le visage par des masques en crins de cheval, ou bien des filets trempés dans du goudron, de de la naphte et autres matières aromatiques. Pour garantir le bétail des attaques des taons, on propose de frotter le corps des animaux avec les feuilles de la citrouille, ou bien du chanvre, ou bien avec une infusion de pommes de pin; un autre conseil est, de faire bouillir dans l'eau les feuilles du noisetier, (*Corylus avellana*), ou bien des fruits du laurier ordinaire, ou bien ceux du cumin noir et d'en asperger le bétail; un troisième moyen pour le même but, serait une infusion de feuilles d'Aloe.

Puces, pucerons, tiques, pous et autres insectes parasites. БЛОХИ, КЛЯЩИ, ВШИ. La poudre persane est un remède excellent contre ces insectes. La meilleure manière de l'appliquer est d'en faire une infusion et de laver ensuite les endroits du corps attaqués par

ces insectes. Contre l'*Acarus* de la galle cette infusion s'est montrée très efficace, ne laissant aucune des suites dangereuses, que peut occasionner l'application du mercure et d'autres poisons métalliques. Il n'y a pas de doute que ce remède pourrait être employé contre le tique des brebis, des chevaux et des chiens.

Aphides et Coccus. Вши на растѣніяхъ. Outre la fumigation avec la poudre persane dans les serres, le *Polytechnische Journal*, recommande encore le résidu liquide qui provient du gaz obtenu de la houille (Steinkohlentheer); avec cet liquide on peint le bois d'une orangerie, les espaliers et les soutiens des arbres fruitiers. Tous les insectes, chenilles, larves, Aphides, Coccus, Araignées et même les Colimaçons périssent de suite, et de plus, les arbres fruitiers et surtout le raisin produisent plus de fruits, même les arbres qui avant étaient malades, par cause de ces insectes.

Météorologie entomologique pour St. Pétersbourg. 1855.

L'hiver n'avait pas été rigoureux, le printemps passa vite, l'été commença de bonne heure et avec lui apparurent les *Asteroscopus nubeculosa*, les *Amphidasis lappolaria*, *Orthosia stabilis* et une *Notodonta* nouvelle voisine, de la *carmelita*, mais plus petite. Jusqu'au commencement du mois d'Août le temps fut beau et sec, de manière que les chenilles d'automne se trans-

formèrent déjà en chrysalide dans les mois de Juillet et d'Août. Les *Argymnis Laodice* et *Catocala paranympa*, furent prises ici pour la première fois, tandis que les *Catocala pacta* et *Cidaria pyroparia* furent moins communes, que l'année précédente. Vers la moitié du mois d'Août le temps devint humide et froid et interrompit le développement des insectes. Le *Cossus ligniperda* fut moins commun que d'ordinaire, ce qui pourrait être attribué à la durée de l'état de chenille de ce papillon. — *Fidonia piniaria* et *Gastropacha pini*, au contraire se rencontraient en abondance. Les tilleuls furent complètement rongés au printemps par la chenille de la *Acidalia brumaria* et les bouleaux souffrirent des ravages faits par le *Cimbex variabilis*, plus tard enfin les feuilles du *Prunus padus* furent attaquées par l'*Hyponomeutha padellus* Lin. (*evonymellus* Hdr.). (Communic. de M. Sievers à St. Pétersbourg).

23 JANVIER. *Stene ferruginea* dans le pain de froment.

23 MARS. *Musca carnaria* vivante dans la chambre. Les *Culicides* commencent à danser dans l'air et les Alouettes à chanter.

27 MARS. *Vanessa urticae*, *Upis caraboides*, *Agrypn. conspersus*, *Ampedus sanguineus*, *Peltis grossa*.

1 AVRIL. Tous les *Sitophilus oryzae* de l'année passée, morts.

8 AVRIL. Débauche de la Neva. Les abeilles commencent à bourdonner.

10 AVRIL. *Sembris bicaudata*.

22 AVRIL. *Coccinella bipunctata*, *Musca domestica* dans les chambres. *Corylus avellanae* en fleur.

25. AVRIL. *Anemona pratensis* en fleur. *Betula alba* commence à fleurir.

26 AVRIL. *Ribes grossularia* commence à développer ses feuilles.

23 AVRIL. *Populus nigra* en fleur.

3 MAI. Chez la *Betula alba* les feuilles apparaissent. Le rossignol chante.

4 MAI. *Mycetophagus variabilis*, *Triphyllus bifasciatus*, *Xyloterus domesticus*.

5 MAI. *Calla palustris* en fleur. *Morchella esculenta*, *Viola tricolor* en fleur.

7 MAI. *Fraxinus* en fleur.

9 MAI. *Ribes grossularia* en fleur.

14 MAI. *Cerasus* & *Sambuccus racemosus* en fleur. *Dytiscus laevis*. Le matin une petite gelée, et de la neige.

16 MAI. *Caragana frutescens* en fleur. *Quercus pedunculata* et *Tilia alba* se chargent de verdure.

18 MAI. Les pommiers commencent à fleurir.

20 MAI. *Syringa vulgaris* en fleur.

23 MAI. *Hydroptila taenioides* et *Phryganea fusca*.

2 OCTOBRE. Les *Dahlia* gelées.

8 OCTOBRE. *Xylina Ingrica*, *Gastropacha pini*.

10 OCTOBRE. *Syringa vulgaris* encore vert *Ptinus fur* ♂. Brouillard.

20 OCTOBRE. *Musca domestica* en grand nombre dans les chambres. *Tachina carnaria* très faible en plein air.

1 NOVEMBRE. *Anobium paniceum*.

26 DÉCEMBRE. *Tinea crinella*.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 00720 5131